

L'EVANGILE

EN

ESPERANCE

EZECHIEL 36 : 16 - 38

Gabriel Leuenberger

Pâques 2004/2020

v. 5 électronique

Cahiers dans cette collection

Le Règne animal dans la Bible (avec 5 cahiers) :

Cahier 1 : Les Animaux dans la Bible, suivi de Les Anges. 2014 v. 4.2 (141 p.)

Cahier 2 : L'être Humain : Un couple. 2013 v. 2.9 (113 p.)

Cahiers 3 et 4 : L'être humain une unité : Chair, Ame, Esprit, Corps. 2013. v. 4.3 (177p.)

Cahier 5 : L'Existence humaine : Naissance, vie, mort. Et avant ? Et après ? 2009 v. 5.2 (140 p.)

Le Règne végétal dans la Bible. 2008. v. 2 (200 p.)

Le Règne minéral dans la Bible. 2015. v. 11 (188 p.)

Les Langues de la Bible. 2018 v. 6 (62 p.)

L'Évangile en espérance (Ezéchiel 36 : 16-38). 2004/2010/2020 v. 5 imprimé (78 p.)

L'Évangile en espérance (Ezéchiel 36 : 16-38). Version électronique 2020 v. 5 (70 p.)

Le livre d'Esdras. 2014 v. 3.12 r.v. (77 p.)

Le livre de Néhémie. 2014 v. 1.93 r.v. (59 p.)

Les livres d'Esdras et de Néhémie (revu et augm.). 2016 v. 7.41 (192 p.)

Deux Psaumes (145 et 36). 2014 v. 1 (30 p.)

Le ministère pastoral : un service particulier. 2020 v. 3 (259 p.)

Les LEULEU 1930 – 1955. Un quart de siècle de souvenirs. 2015 v. 2 r.v. (174 p.)

Le livre d'Esther. 2017 v. 2.21 (180 p.)

La religion cananéenne et la Bible. 2019 v. 6 (91 p.)

La religion de Mithra. 2019 v. 8 (36 p.)

Les cinq Rouleaux dans la Bible. 2019 v. 8 (132 p.)

Ruth (1^{er} rouleau). 2019 v. 8 (24 p.)

Cantique des cantiques (2^e rouleau). 2019 v. 7 (18 p.)

Qohèlèth/Ecclésiaste (3^e rouleau). 2019 v. 7 (35 p.)

Lamentations (4^e rouleau). 2019 v. 6 (26 p.)

Esther (5^e rouleau). 2019 v. 6 (25 p.)

La Bible d'Ostervald. 2019 v. 5 (24 p.)

La crise religieuse et politique dans le Canton de Vaud au XIX^e s. : Naissance des Eglises libre et nationale. 2020 v. 15 r.v. (149 p.). (v. 13 édition virtuelle (139 p.)

Table des matières

ABREVIATIONS	5
BIBLIOGRAPHIE	5
PROLOGUE	6
AVANT - PROPOS	8
LE CONTEXTE HISTORIQUE	9
LA PERSONNE DU PROPHETE	11
L'OEUVRE ET LE STYLE D'EZECHIEL.....	14
PLACE DU TEXTE DANS LA 3 ^e PARTIE DU LIVRE	18
LE TEXTE 36 :16-38	19
REMARQUES TEXTUELLES	23
CONSTRUCTION DE LA PERICOPE.....	26
PREMIERES REACTIONS	31
COMMENTAIRE.....	33
REFLEXIONS DE THEOLOGIE BIBLIQUE	48
1. Le nom.....	48
2. Le nom du Seigneur l'Eternel	49
3. L'abaissement du Seigneur l'Eternel	51
4. Cœur - Entrailles - Chair	52
5. La nouvelle création.....	52
6. L'universalisme	54
7. La mission de l'Eglise dans un monde qui ignore l'action de Dieu.....	55
8. L'Ecologie	56
9. La consolation.....	57
10. Concordance entre Ez 36 :16-38 et l'oraison dominicale	57
POUR REFLECHIR	59
CONCLUSION	60
LEXIQUE hébreu	61
REFERENCES BIBLIQUES CONTENUES DANS	66
L'EANGILE DE L'ESPERANCE Ez 36 :16-38.....	66

Merci au lecteur de me signaler toutes erreurs ou fautes.

ABREVIATIONS

AT NT Ancien Testament Nouveau Testament

JC Jésus-Christ

LXX Traduction grecque de l'AT, faite vraisemblablement à Alexandrie (III^e s. av. JC). Selon la légende, elle aurait été l'œuvre de 70 scribes travaillant séparément pendant 70 jours, d'où son nom : la Septante.

Gn, Ex, Lv, etc. Abréviations traditionnelles des livres bibliques (cf. TOB).

Ez 36 :15-17, 36-38 se lit : Livre d'Ezéchiél, chapitre 36, versets 15 à 17 et 36 à 38.

Les références sans nom de livre se rapportent toutes au livre d'Ezéchiél.

BIBLIOGRAPHIE

Adolphe Lods. *Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme*

Ed. Albin Michel 1950. Coll. l'évolution de l'humanité. p. 195 ss.

Martin Noth. *Histoire d'Israël.* Ed. Payot Paris 1954. p. 278-308.

Walther Eichrodt. *Der Prophet Hesekiel.* (ATD 22)

Ed. Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen und Zürich 1986. p. 343-353.

Walther Zimmerli. *Hezekiel* Biblischer Kommentar Altes Testament XIII/2, 2. Teilband. Ed. Neukirchener Verlag 1969. p. 869-884.

Traduction anglaise, Fortress Press Philadelphia 1983. p. 241-252.

Gerhard von Rad. *Theologie de l'Ancien Testament II*

Ed. Labor et Fides Genève 1967. p. 189-205.

Brian Tidiman. *Livre d'Ezéchiél* Tome 2. CEB Edifac 1987, p. 142.

*** *La Bible, Ecrits intertestamentaires.* Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard 1987.

PROLOGUE

Nous sommes invités, par la grâce de Dieu, à partager le trésor d'Israël qu'est l'AT ; nous le lisons à la lumière de JC, de l'Évangile, du NT qui, à vrai dire, est incompréhensible si on ne connaît pas l'AT. Je suis étonné du nombre de croyants chrétiens qui pensent que l'AT n'est pas nécessaire, qu'il nous parle d'un monde ancien et par conséquent difficile, que le Dieu qui y est révélé est tellement différent de Celui de JC qu'il ne mérite pas d'être écouté, que de toute façon cet AT n'apporte rien pour notre vie de tous les jours. On pourrait certainement allonger la liste des critiques négatives de nos contemporains à l'encontre de la première partie de la Bible.

Ce raisonnement n'est pas récent. Déjà Marcion, un homme du II^e s., avait établi et publié sa propre liste des livres bibliques dignes, selon lui, d'être reconnus comme Révélation véritable. Il en avait exclu non seulement tout l'AT, mais aussi la plupart des livres du NT estimés trop juïdaisants. Il prétendait ne garder que les lettres de l'apôtre Paul et l'évangile de son disciple, Luc ; et encore, en les corrigeant selon ses propres vues. A l'autre extrémité de l'Histoire, rappelons-nous qu'il fut interdit, dans le III^e Reich, de lire l'AT au culte, le livre des juifs haïs d'Hitler et hélas de beaucoup d'autres. Par ailleurs, il a fallu le II^e Concile du Vatican pour que la lecture de l'AT réapparaisse, parfois, dans la liturgie du culte catholique-romain.

Cette désaffection pour l'AT est non seulement regrettable, mais coupable. L'AT est le commencement de la révélation d'un Dieu d'amour qui fait grâce : *Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient pas le coupable pour innocent...* (Ex 34 :6-7).

Le texte d'Ezéchiel, objet de cette étude, redit la même vérité sous une forme totalement différente. La justice et la bonté de Dieu y sont présentées d'une manière éclatante. Sa promesse n'empêche pas de condamner le péché, mais elle le dépasse en sauvant le pécheur.

Parce que le NT affirme que l'AT n'est *que l'ombre des choses à venir* (Col 2:17), ne croyons pas que cet AT doit être mis de côté avec mépris. Il est toute la promesse, dont l'Évangile est l'accomplissement.

AVANT - PROPOS

L'unité littéraire, la péricope, s'étend du v 16 à 38 de ce ch. 36 d'Ezéchiel. Il vaut la peine de considérer l'ensemble, ce qui est l'objet de ce travail, mais sans prétention de grande originalité. J'ai en effet largement puisé dans les textes et commentaires des grands savants biblistes et exégètes mentionnés dans la bibliographie, sans pourtant les citer et en ne mettant pas leurs mots entre guillemets.

Pour suivre la démarche de ce travail, il est indispensable d'avoir à disposition une Bible. Les versions traditionnelles (Segond ou Synodale), catholique (dite de Jérusalem), juive (de Chouraqui), poétique (Bayard), moderne (français courant) sont toutes utilisables. La Bible du Centenaire (4 vol.) et la traduction œcuménique en version intégrale (TOB) ont l'avantage de posséder des introductions et des notes textuelles de grande valeur qui facilitent la compréhension du texte biblique.

Il m'a semblé intéressant de fournir une traduction tout à fait littérale et mot à mot en tenant compte des racines et du style hébraïques. Elle n'a aucune valeur littéraire, mais elle dévoile les difficultés de la traduction et la spécificité originelle de certains mots hébraïques, ce qui permet au lecteur de mieux saisir la langue de l'AT, même sans connaître l'hébreu. De plus, on peut lire avec profit l'ensemble de ce travail et même le lexique hébraïque en laissant de côté les mots écrits en hébreu, puisqu'ils sont tous traduits, expliqués et commentés tout au long des pages qui vont suivre.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

La fin du VII^e siècle av. JC voit de grands bouleversements politiques et militaires dans toute la région. L'Assyrie est sur le déclin après deux siècles et demi de suprématie. Cette décadence permet au roi Josias de faire sa réforme (II R 22-23) et de supprimer les divinités assyriennes élevées à Jérusalem (II R 23 :4 ss), sans réaction du pouvoir assyrien. En 612, Ninive tombe aux mains des Babyloniens alliés aux Mèdes. En 605, les Assyriens demandent l'aide des Egyptiens. Le Pharaon Néco accourt pour secourir les Assyriens et, en passant, il met la main sur la Palestine (mort du roi Josias à Megiddo (II R 23 :29 ; II Ch 35 :20-24). La bataille de Karkemish (Jr 46 :2) scelle la défaite de l'Assyrie et donc aussi de l'Egypte (II R 24 :7). Les Babyloniens, commandés par Nabucadnetsar, encore prince royal, mais futur roi (TOB, Jr 20 :4 et note ; Jr 25 :1 et note), sont les grands vainqueurs. La Palestine et Juda en particulier vont encore une fois changer de maître. Malheureusement, les chefs judéens ne saisissent pas correctement les enjeux géopolitiques de cette époque cruciale et misent sur le mauvais parti. Ils n'ont pas compris que leur nouveau maître, Nabucadnetsar, allait être le vainqueur. Ils croient encore que l'Egypte peut les soutenir efficacement (II R 18 :21-22), alors que les prophètes voient plus clair (Ez 29 :3 ss, notamment v 6). C'est pourquoi la rébellion de Jérusalem contre la nouvelle puissance provoque la campagne de Nabucadnetsar contre Jérusalem en 597 (II R 24 :10-17); celui-ci en profite pour neutraliser l'Egypte (II R 24 :7). Les Babyloniens pillent la ville et le Temple et emmènent à Babylone l'aristocratie, les notables, les artisans spécialisés, y compris Ezéchiel, en tout 10'000 personnes selon II R 24 :14. Le roi Yoyakin, toute sa famille et sa cour font également partie du convoi (II R 24 :14-16). Cet événement est si important qu'Ezéchiel date ses prophéties à partir de la déportation du roi Yoyakin (1 :2 ; 8 :1; etc.).

Jérusalem n'a rien compris et se remet à comploter contre le roi de Babylone, malgré les objurgations du prophète Jérémie (Jr 37 :2), si bien que les Babyloniens reviennent. Le siège de Jérusalem dure une année et demie (Jr 39 ; II R 25). En août 587, les assiégeants ouvrent une brèche dans la muraille, la ville est pillée à nouveau. Un mois plus tard, le palais et

le Temple sont incendiés, les murailles sont rasées. Une nouvelle déportation emmène en Mésopotamie la plus grande partie de la population, laissant sur place les plus pauvres et les petites gens. Guelalia, un Judéen bien connu, est installé à Miçpa comme gouverneur. Très rapidement, des opposants l'assassinent (II R 25 :22-26 ; Jr 40 :6-41 :18).

Du VIII^e au VI^e siècle, que d'événements déstabilisants pour Israël :

- Fin du royaume d'Israël vaincu par Salmanasar V, roi d'Assyrie en 722 av. JC (II R 18 :9 ss). Dès 720, Sargon II, successeur de Salmanasar organise le territoire en province assyrienne qu'il nomme Samarie.

- Perte de la grandeur davidique et salomonienne à cause des grandes puissances voisines.

- Prise et destruction de Jérusalem et du Temple.

- Disparition de la royauté davidique.

- Exil loin de la terre, pourtant promise par Dieu.

Israël est dangereusement fragilisé. Que reste-t-il aux judéens qui vivent cette succession de catastrophes ? Bien sûr, beaucoup vont se perdre dans la Diaspora ; mais les juifs pieux ? Ceux-ci disent, comme le rapporte Ezéchiel (37 :11): *Notre espérance est détruite, nous sommes perdus.*

LA PERSONNE DU PROPHETE

Ezéchiél porte bien son nom : *Dieu fortifié*, nom prédestiné pour la mission qui lui sera confiée. Que prêchera-t-il en effet, sinon que Dieu *seul* donne la force qui fait vivre. N'est-ce pas aussi, à la lumière de l'Evangile de la grâce, la même prédication que celle de Calvin et de toute la Réforme ? SOLI DEO GLORIA ! Qui est-il ce protestant réformé avant la lettre et au cœur de l'AT ?

Ezéchiél, fils de Bouzi (1 :3), doit être né aux environs de 627 av. JC dans une famille de prêtres attachés à la fonction sacerdotale au Temple de Jérusalem. Lors de la première campagne militaire de Nabucadnetsar contre Juda et Jérusalem, il a sans doute fait partie de la déportation des notables judéens de Jérusalem en Babylonie en 597 av. JC. Il se retrouve au bord du fleuve Kébar, canal d'irrigation relié à l'Euphrate, non loin d'une localité nommée Tell-Abib (3 :15).

C'est là qu'il reçoit *vocation* (1 : 28-3 :11) et qu'il parlera aux judéens exilés. Sa prophétie n'est *pas que parole* ; elle est aussi *geste symbolique* (4 :1-3, 12-15; 12: 3-7) et *attitude corporelle* (4 :4-8); sa vie intime et conjugale fait aussi partie de son témoignage ; tout devient en lui prophétie (4 :4-15), même son mutisme (3 :26; 24 :27; 33 :22). Quand sa femme, qui faisait sa joie, meurt brusquement (24 :15-18), cet événement est lié prophétiquement à la ruine -à la mort- de Jérusalem qui survient sitôt après (24 :1-2, 26).

Ezéchiél est un *visionnaire* de première grandeur. Par exemple :

Avant de recevoir vocation (2 :1-3 :4), il est témoin d'une révélation de *la gloire de l'Eternel* (1 :4-28).

Remarques :

C'est là qu'apparaissent pour la première fois les 4 *êtres vivants* à faces d'homme, de lion, de taureau et d'aigle, repris par Ap 4 :7. L'évêque Irénée de Lyon (II^e s.) interpréta ces vivants comme étant les symboles des 4 évangélistes. On retrouve ces symboles sur les tympan de nos églises médiévales en général. A la cathédrale de Lausanne, ces symboles se trouvent de part et d'autre des portes du grand porche occidental : l'homme et l'aigle en haut, le lion et le taureau en bas. L'artiste peintre et maître en vitrail, Jean Prahin, a repris ce thème pour beaucoup de nos églises, très particulièrement l'église des Planches à Montreux : Il y a quatre grandes fenêtres dans la nef de St Vincent comprenant chacune l'un des symboles des évangélistes; les deux premiers, l'homme et l'aigle, sont dans la partie haute du vitrail, les deux derniers, le lion et le taureau, sont dans la partie basse. Il respecte ainsi scrupuleusement la position que le Moyen-âge avait assignée à ces quatre êtres vivants.

La *vocation d'Esaië* est, elle aussi, précédée d'une vision du Dieu trois fois saint (Es 6 :1-9).

Ezéchiël est transporté en vision des bords du Kébar à Jérusalem pour y constater toutes les abominations d'Israël (8 : 1-9), et retour (11: 24-27).

Il *voit* la gloire de l'Eternel sur son char quitter le Temple (10 :1-22; 11:22-23), puis y revenir (43 :1-7) après la vision des plans du nouveau Temple (40-42).

Notons encore la fameuse vision des ossements desséchés qui reprennent vie (37 :1-14).

Son ministère se déroule donc en Babylonie, alors que son contemporain, Jérémie, prêche et agit à Jérusalem. Jérémie appartenait aussi au milieu sacerdotal, mais issu d'Abiatar, et donc évincé du service du Temple et relégué à Anatoth (I R 2 :26). C'est peut-être la raison pour laquelle on ne découvre pas de relation entre ces deux prophètes en lisant les livres les concernant (II R, II Chr, Jr, Ez). Remarquons de plus que Jérémie n'est pas tendre pour le Temple et le culte qui y est célébré (Jr 7 :1-15). Il faut aussi rappeler qu'à cette même époque, il y avait beaucoup de prophètes à Jérusalem (Jr 28), et également en exil, dont la plupart étaient taxés de prophètes d'illusion, de faux prophètes (13 :1-17).

Malgré l'éloignement, Ezéchiel est fort bien renseigné sur les événements qui agitent sa patrie. Le courrier fonctionne étonnamment bien (24 :26 ; 33 :21). Sur place, il peut parler librement aux judéens de la captivité, car la déportation faite par Nabucadnetsar ne conduit pas aux camps de concentration de sinistre mémoire. Les judéens ne sont pas "prisonniers", mais transplantés, de force sans doute, avec cependant une marge de liberté non négligeable : ils peuvent s'installer dans des villages, construire leurs maisons, cultiver leurs champs, se marier, vivre sans grande difficulté dans les régions qui leur ont été assignées (cf. Jr 29 :5-7). Le seul problème, mais il est de taille, surtout pour un prêtre comme Ezéchiel, c'est l'éloignement de la Ville sainte et du Temple et par conséquent l'impossibilité des sacrifices, des pèlerinages (cf. Ps 137). Ils doivent vivre dans un pays impur (4 :15), c'est-à-dire sans pouvoir se conformer aux rites et aux pratiques du culte.

Ezéchiel est *sacrificateur, prêtre*. Toute sa culture et ses préoccupations affleurent dans son livre. En cette qualité, il est le gardien de la tradition et il souffre de la voir à ce point méconnue. Mais il est aussi *prophète* et, en cette qualité, il doit être *sentinelle*, guetteur (chap. 33), c'est-à-dire analyser la situation présente et en tirer les conséquences pour aujourd'hui et pour demain, en étant attentif à la Parole qui lui est adressée.

Il est prophète sur une terre *étrangère*. Cela signifie que l'Eternel n'est pas un Dieu local ou national, lié à un pays en dehors duquel il ne pourrait pas être adoré, ni servi, ni entendu. L'universalité de Dieu est donc implicitement proclamée par le fait qu'il se révèle aussi à l'étranger. En conséquence, les déportés ne sont pas loin du Seigneur, donc perdus, alors que les judéens restés à Jérusalem seraient les seuls élus comme ils le croyaient orgueilleusement (11 :15-16).

Très vraisemblablement, en tout cas après 570 av. JC., Ezéchiel meurt sur cette terre étrangère et cependant en communion avec le Seigneur.

L'OEUVRE ET LE STYLE D'EZECHIEL

Son livre reflète toute cette période historique riche en événements dramatiques. Il s'étend sur plus de 20 ans à partir de 593 av. JC, la 5^e année de Yoyakin (1 :2). Il comprend :

Introduction (chap. 1- 3) :

vocation

inauguration du ministère prophétique d'Ezéchiël

Première partie (chap. 4 - 24) :

Révélations reçues avant la chute de Jérusalem ; prédictions de malheurs ; oracles contre Juda et Jérusalem

Deuxième partie (chap. 25 - 32) :

Oracles contre les nations étrangères

Troisième partie (chap. 33 - 48) :

Oracles délivrés après l'anéantissement de la Ville sainte ; prophéties de salut ; restauration d'Israël.

Messages, paroles et visions sont, chez Ezéchiël, intimement liés aux éléments autobiographiques. De nombreux passages du livre sont exactement datés. Ces deux derniers éléments permettent d'attribuer à Ezéchiël la quasi totalité de son livre.

L'ensemble du ministère d'Ezéchiël s'est déroulé en Mésopotamie, bien qu'il prophétise sur Jérusalem et Juda et s'adresse aux judéens restés là-bas. La Bible du Centenaire, à propos de 8 :1, note : "*La peinture des rites païens célébrés dans la maison de Yahvé ou à proximité est si vivante, si évidemment prise sur le fait que plusieurs critiques récents ont pensé que primitivement Ezéchiël racontait ici une visite qu'il avait faite au Temple au cours d'une première période de son ministère pendant laquelle il aurait prophétisé à Jérusalem... Cette hypothèse ne paraît pas s'imposer... Il n'y a pas de doute que les scènes décrites ici fussent celles... auxquelles Ezéchiël avait assisté lui-même avant sa déportation en 597 et dont il savait*

qu'elles se continuaient sous Sédécias (596-586)." Ezéchiel, le grand visionnaire, est parfaitement renseigné sur l'attitude des Judéens et leur dépravation (20 :30-31). Il se sent d'autant plus attaché à la Ville qu'il en est éloigné.

Dans toute la première partie du livre qui s'étend jusqu'en 587, le prophète ne cesse d'annoncer la ruine imminente et méritée de la Ville sainte, et même du Temple que l'Eternel a quitté. Il dénonce le faux espoir des exilés qui comptent être bientôt délivrés de leur captivité par leurs frères de Juda (Jr 28). Censures et menaces prophétiques (chap. 7, 13, etc.), chants lyriques (chap. 15, 17, 19, 21 :13-22, etc.), allégories (chap. 16, 31, etc.) et paraboles (chap. 23), mimes, événements et accidents pathologiques de sa vie personnelle, Ezéchiel ne néglige aucun moyen pour avertir ses frères de la réalité tragique qui se prépare (par ex. 5 :1-5). Et la catastrophe arrive : Jérusalem et le Temple sont anéantis (33 :21).

Ses compagnons d'exil se croient voués à la colère de Dieu, à succomber sous le poids du péché d'aujourd'hui, d'hier et d'avant-hier, sous le poids de toutes les désobéissances des générations qui les ont précédés.

A ce peuple abattu et apprenant le désastre survenu dans leur patrie, perdant courage et risquant de perdre en même temps toute foi dans le Dieu de leurs pères, perdus (au sens géographique et spirituel) au milieu des nations, Ezéchiel va parler d'une manière toute nouvelle, et c'est la troisième partie de son livre : il y a de l'espérance, il y aura un relèvement, une résurrection, non pas à cause de l'amendement du peuple ou de la conversion des individus ou de leur repentance. Cela arrivera pour manifester la gloire du Seigneur l'Eternel (36 :20-23,36). L'Eternel ne va pas laisser les nations païennes se moquer de Lui, parce qu'Il n'aurait pas pu délivrer son peuple. Il va montrer aux yeux du monde de quoi il est capable: même les cadavres aux os complètement blanchis reprendront vie (37 :1-14). Quant au nouveau Temple, il sera plus grandiose que le précédent, au milieu d'une Jérusalem nouvelle qui se nommera : *L'Eternel est-là* (יהוה שמה) dernier mot du livre qui scelle toute la prophétie. Les événements qui viennent de se produire justifient l'intervention massive de ce JE (36 :24-30) envers ce VOUS quasi anéanti.

On est frappé de la vaste connaissance du prophète. Son intuition politique, sa culture concernant le culte, les rites, la tradition, le droit canonique, l'histoire d'Israël et celle de toute la région, dépassent celle d'un simple prêtre. Son écriture, poétique, imagée, ironique, lyrique, juridique, mythologique et même technologique désigne un homme hors du commun, un intellectuel de premier ordre. Tout son livre a une forme littéraire talentueuse, un style précis, une ordonnance rigoureuse qui nous frappent. Ses péricopes ont une large dimension, une forme de dissertation rationnelle, un symbole longuement développé (par ex. 23). Il a un art consommé. Dans ses analyses, il mène le raisonnement jusque dans ses ultimes conséquences ; l'univers conceptuel dans lequel il vit, les critères qu'il applique font éclater les catégories sacerdotales traditionnelles. En cela, il est un vrai théologien (comme le dit si bien von Rad, repris ici).

Beaucoup de spécialistes du livre d'Ezéchiel ont critiqué l'atmosphère qui découle de son style. Ils ont considéré que ce prophète était plutôt froid et distant, que chaleureux et accueillant.

Il est vrai que son style est très rigoureux, qu'il s'attache à la minutie, par exemple : les descriptions du plan du Temple nouveau (40 ss). Mais on attend justement d'un architecte que ses plans soient précis jusque dans les moindres détails ; qu'il est souvent rationnel, intellectuel, et écrit de grandes dissertations, par exemple : quand il expose des cas théoriques, hypothétiques (14 :7 ss; 18 :5 ss; 33 :2 ss) où il exprime le droit. Mais il est évident que le langage juridique doit être minutieux, s'il veut servir à quelque chose. Serait-ce de la froideur de sa part ? Serait-il à ce point distant qu'il en deviendrait glacial, notamment quand il dépeint la réalité du péché d'Israël dans son aspect scandaleux et repoussant et qu'il prononce des condamnations (14, 20) ? N'est-il pas normal que le prêtre, défenseur de la pureté, stigmatise vertement la dépravation et l'abomination ? Le ton qu'il prend témoigne de la grandeur du Dieu qui le dépasse absolument et auquel il doit totale obéissance.

Il n'empêche que brûle en lui un feu, qu'il est rempli d'un Esprit qui transparaît tout au long des 48 chapitres de son livre. Il serait faux de le taxer de juge insensible. Au contraire, combien de pages sont remplies de sa douleur à l'égard des fautes de ses compatriotes, qu'il censure avec la ferme espérance de leur conversion. Sans doute, ne se fait-il aucune illusion sur les capacités d'Israël de se convertir, mais il ne doute pas une seconde que l'Eternel les transformera, les convertira. Alors, que de

promesses, que de paroles d'espérance il sait mettre en forme, et où l'amour de Dieu se révèle. La péricope qui est l'objet de notre réflexion est précisément l'une de celles où le péché d'Israël est affirmé et où, en même temps, l'amour du Seigneur pour ce peuple dépravé s'exprime par des promesses inimaginables. C'est en ce sens que le prophète Ezéchiel est aussi un évangéliste avant la lettre. Lui aussi fait partie de ces grands serviteurs qui jalonnent toute l'histoire de l'AT et qui *ont vu et salué de loin les choses promises* (Hb 11 :13), lesquelles ont trouvé leur réalisation en Christ.

PLACE DU TEXTE DANS LA 3^e PARTIE DU LIVRE

33 :21 ss. Annonce de la prise de Jérusalem. Suivie d'une explication de la chute de la Ville sainte et une condamnation de ceux qui y vivent encore.

Chap. 34 Condamnation des chefs du peuple taxés de mauvais bergers. Le Seigneur lui-même va s'occuper de son troupeau. Une espérance se dessine.

Chap. 35 Condamnation d'Edom qui s'est réjoui de la chute de Jérusalem et qui a voulu s'enrichir à ses dépens.

36 :1-15 Magnifique préambule à la péricope elle-même où les mêmes thèmes sont déjà annoncés. C'est la mise en route des précédentes prédications de salut (12 :28 ; 17 :22-24 ; 20 :37 ; 34 :23 ss) Une lueur d'espoir apparaît.

36 :16-38 C'est l'entier de notre péricope avec rappel des péchés d'Israël et les grandes promesses que Dieu lui fait.

Chap. 37 Vision des ossements desséchés ; acte symbolique : les deux royaumes de Juda et Samarie reformeront une unité.

Les mêmes mots, voire les mêmes phrases, se retrouvent dans notre péricope et dans les prophéties précédente et subséquente.

Chap. 40-48 Vision de la reconstruction du Temple ; sa réintégration par l'Éternel ; nouveau nom donné à Jérusalem : *L'Éternel est-là*.

LE TEXTE 36 :16-38

Traduction littérale

16 Et fut [une] parole de l'Eternel pour moi disant :

17 Fils d'Adam (= l'humain), la maison d'Israël, séjournant (יְשָׁבִים) sur sa terre (אֶדְמָתָם), l'a rendue impure (souillée) (וַיִּטְמְאוּ) par ses chemins (= sa conduite) et par ses actions (וּבַעֲלֵילוֹתָם) [mauvaises], comme une impureté (= souillure) de menstrue (נִדָּה) ; ce fut leur chemin (= conduite) devant moi.

18 J'ai versé (שָׁפַד) ma braise (= fureur) (חֲמָה) sur eux à cause (עַל) du sang qu'ils ont versé sur le pays ; et par (בְּ) leurs merdes (גִּלּוּל) (= idoles), ils l'ont souillé (טָמְא).

19 Je les ai dispersés (פּוֹצֵץ) dans (= parmi) les nations et ils ont été éparpillés (זָרָה) dans les pays ; selon leurs chemins (= conduite) et leurs actions [mauvaises], je les ai jugés.

20 Et il (= Israël) est venu vers les nations où ils (= les Israélites) sont allés là et ils (= les nations) ont profané (חָלַל) le nom de ma sainteté, en disant d'eux : "celui-ci (= Israël) [est] le peuple de l'Eternel, mais de son pays (= du pays de l'Eternel), ils sont sortis !"

21 Et j'ai eu pitié (חָמַל) du nom de ma sainteté (= de mon saint nom), que la maison d'Israël a profané dans (= parmi) les nations où (בְּ...אֲשֶׁר...שָׁמָה) ils sont venus (בּוֹא).

22 C'est pourquoi (לָכֵן), dis à la maison d'Israël :

Ainsi dit le Seigneur l'Eternel (LXX κύριος) :

[Ce n'est] pas à cause de vous [que] moi je fais (= j'agis), maison d'Israël, mais au contraire (כִּי אֲנִי) [c'est] pour le nom de ma sainteté (= pour mon

saint nom) que **vous** avez profané (חָלַל) dans les nations où (אֲשֶׁר שָׁם) vous êtes venus.

23 **Je** rendrai saint mon grand nom, qui a été profané dans les nations, que **vous** avez profané au milieu d'elles ; et elles sauront, les nations, que **moi** (אֲנִי) [je suis] l'Eternel (LXX εγώ ειμι υἱος), oracle du Seigneur l'Eternel (manque dans la LXX), lorsque **je** me sanctifierai (pronominal, ou bien : lorsque je serai sanctifié, passif) en **vous** à leurs yeux.

24 Et **je vous** prendrai (לָקַח) [du milieu] des nations ;
et **je vous** rassemblerai (קָבַץ) de tous vos pays (אֲרָצוֹת) ;
et **je vous** ferai venir (בֹּא) (= conduirai) vers votre terre (אֲדָמָה).

25 Et **je** répandrai (זָרַק) sur **vous** une eau pure (= propre)
et **vous** serez purifiés (טָהַר) ;
de toutes vos impuretés (טְמֵאָה) (=saletés) et de toutes vos merdes (גְּלוּל)
(= idoles), **je** vous purifierai.

26 **Je vous** donnerai un cœur neuf (חֲדָשׁ) ;
et un esprit neuf, **je** donnerai dans votre [être] intérieur (קֶרֶב) ;
et **j'**enlèverai (סֹרַר) un cœur de pierre de votre chair (בְּשָׂר) (= corps)
et **je vous** donnerai un cœur de chair (בְּשָׂר).

27 Et mon esprit, **je** [le] donnerai dans votre [être] intérieur ;
et **je** ferai en sorte que (אֶת אֲשֶׁר) **vous** alliez (= marchiez) dans mes lois (רַק) ;
et que mes commandements (מִשְׁפָּט) vous [les] gardiez et [les] fassiez.

28 Et **vous** habiterez dans le pays que **j'**ai donné à vos pères ;
et **vous** serez pour **moi** (אֲנִי) peuple (לְ...לְ) et moi **je** serai pour **vous** Dieu.

29 Et **je vous** élargirai (יִשַׁע) de toutes vos impuretés (טְמֵאָה) ;
et **j'**appellerai (קָרָא) le blé (דָּגָן) et le rendrai nombreux (רַבָּה) (abondant) ;
et **je** ne donnerai pas sur **vous** une famine (רָעַב).

30 Et **je** rendrai nombreux (= j'augmenterai) le fruit (פְּרִי) de l'arbre et le produit (תְּנוּבָה) du champ ; afin que **vous** ne preniez (לָקַח) pas encore (= plus) la honte (חֲרָפָה) de la famine dans (= devant) les nations.

31 Et **vous** vous souviendrez (זָכַר) de vos chemins mauvais et de vos actions (מַעֲלָל) qui [n'étaient] pas bonnes ; et **vous** aurez du dégoût (קוּט) à votre visage (= pronominal : vous vous prendrez en dégoût) au sujet de vos fautes (עוֹן) et de vos abominations (תּוֹעֵבָה).

32 [Ce n'est] pas à cause de **vous** [que] **moi** je fais (=j'agis), oracle du Seigneur l'Eternel (LXX κὺριος κὺριος) ; que cela soit connu de **vous** (= sachez-le !)

Ayez honte (בוש) et soyez confus (בָּלִים) de vos chemins, maison d'Israël.

33 Ainsi dit le Seigneur l'Eternel (LXX κὺριος) :

Au jour où **je vous** rends pur (=purifie) (טָהַר) de toutes vos fautes (עוֹן), **je vous** ferai habiter les villes ; et elles seront [re]construites (בָּנָה), les ruines (חֲדָבָה).

34 Et le pays de dévastation (שָׁמָם) sera servi (עָבַד) (= cultivé), au lieu que ce soit une dévastation aux yeux de tout passant (עוֹבֵר).

35 Et ils (= les passants) diront : ce (הַלְלוּ) pays-ci de la dévastation, il est comme un jardin d'Eden ;

et les villes ruinées et dévastées et démolies (הָרַב), elles sont habitées, comme fortifications (= inaccessibles, fortifiées) (בְּצָר).

36 Et elles connaîtront, les nations qui resteront (שָׂאֵר) autour de **vous**, que moi l'Eternel (LXX ἐγὼ κὺριος), **je** construis les [choses qui sont] démolies, **je** plante les [lieux] dévastés ; moi l'Eternel (LXX ἐγὼ κὺριος) je parle (דִּבַּר) et (= donc) je fais (עָשָׂה) (= j'agis, je crée).

37 Ainsi dit le Seigneur l'Eternel (LXX κὺριος) : Encore ceci :

Je me ferai chercher (דָּרַשׁ) par la maison d'Israël pour faire pour eux (= agir en leur faveur) ;

je l'agrandirai (רְבֵה) comme un troupeau humain.

38 Comme un troupeau des saintetés (= destiné au sanctuaire),
comme un troupeau de Jérusalem lors de ses fêtes (מוֹעֵד) ;

ainsi elles seront, les villes ruinées, pleines (מְלֵא) de troupeaux humains ;

et (=par conséquent) ils connaîtront que moi [je suis] l'Eternel (LXX εγώ κύριος).

REMARQUES TEXTUELLES

36 :16-38 La péricope entière, se divise donc en 4 parties :

1) v 16-21 Le réquisitoire

- 16-17a Interpellation du prophète.
- 17b-18 rappel de la conduite indigne d'Israël : ses amours coupables (chap. 16, 23), son idolâtrie (chap. 20), ses souillures.
- 19-20a dispersion parmi les nations.
- 20b-21 mépris des nations devant l'incapacité de Dieu de protéger son peuple.
 décision du Seigneur de sauvegarder sa sainteté.

2) v 22-32 Les promesses encadrées par 2 phrases identiques (22b et 32a) : *Ce n'est pas à cause de vous...*

- 22-23 Articulation qui termine la 1^{ère} partie et introduit la 2^e : Yhwh va sanctifier son Nom profané par Israël et moqué par les nations, afin que le monde reconnaisse indubitablement qu'il est l'Eternel.
- 24-29a promesse d'intervention et de re-création du peuple, non par pitié pour Israël, mais pour la gloire de son Nom.
- 29b-30 promesses d'abondance.
- 31-32 repentir d'Israël.

De 24 - 32, 14 verbes à la 1^{ère} pers. du sg. représentant autant de promesses, accentuées par le verbe *donner* (נָתַן) (5 fois).

- 3) v 33-36 **Addition.** Promesse de reconstruction du pays d'Israël, dont les ruines seront transformées en jardin d'Eden sous les yeux ébahis des nations, avec introduction et conclusion.
- 4) v 37-38 **Supplément.** Résurrection de Jérusalem. Promesse : *c'est moi, l'Eternel.*

La **construction** de ce texte est soulignée par certains mots qui, comme des refrains, ponctuent les différentes parties :

Ainsi parle le Seigneur l'Eternel : Introduction v 22, 33, 37 ;

Et les nations sauront (ou *vous saurez* ou *Israël saura*) *que c'est moi L'Eternel* qui servent de conclusion v 23, 36, 38, de leitmotiv (45 fois dans tout le livre). Toutes les nouvelles propositions sont introduites par un *et* qui souligne la quantité des promesses

Le passage **36 :23b-38 manque** dans une traduction grecque au moins (G 937); dans d'autres il est placé après le chap. 37. Cependant, il se trouve effectivement après 36 :23a dans la LXX et dans le texte hébreu canonique.

Dans cette péricope, 4 mots sont des mots **uniques** dans tout le livre d'Ezéchiel ; d'autres au contraire reviennent très souvent.

אֲנִי	<i>moi</i> (36 :28)
עֲלִיָּה	<i>entreprise</i> (36 :31), alors que ce mot est très fréquent chez Jérémie.
תַּחַת אֲשֶׁר	<i>au lieu de</i> (36 :34)
הַלְזוּ	<i>celui-ci</i> (36 :35) unique dans l'AT
חֲרָבוֹת	<i>les ruines</i> (36 :33,35,38)

אֲדֹנָי יְהוָה	<p>Le <i>Seigneur l'Eternel</i> (Adonai Yhwh) est le nom typique donné à Dieu chez Ezéchiel ; il revient 217 fois sur les 435 fois (au moins) où revient le nom de l'Eternel (יהוה)</p> <p>Il est traduit dans la LXX par <i>Seigneur Seigneur</i> (κύριος κύριος), mais aussi en général par un simple κύριος (36 :33,37). <i>L'Eternel des armées</i> si fréquent chez Jérémie est absent chez Ezéchiel. Malgré beaucoup de ressemblances de vocabulaire entre ces deux livres presque contemporains, il semble pourtant qu'ils soient indépendants l'un de l'autre.</p>
----------------	--

Certains mots sont là pour insister sur l'**importance** de ce qui est révélé : *moi l'Eternel*, **oracle** du *Seigneur l'Eternel*, très fréquents.

connaître dans le sens de *être obligé de reconnaître*

profaner, très fréquent, notamment dans notre péricope.

et : au début d chaque proposition.

Des **oppositions** :

Non à cause de vous, mais à cause de mon saint nom qui encadre les v 23-32

dévaster, démolir, ruiner d'une part, *planter, construire, jardin d'Eden, fortifier, habiter*, d'autre part. On peut aussi comparer avec la vocation de Jérémie (Jr 1 :10).

La formule d'**introduction** se trouve en 36 :16, 22, 33 et 37.

CONSTRUCTION DE LA PERICOPE

Nous ne sommes pas ici dans le schéma du livre des Juges (péché - punition - repentance - délivrance (Jg 2 :10-22) israélocentrique à répétition. Pour sortir du cercle vicieux de jadis, un autre schéma théocentrique et dynamique est présenté par Ezéchiel : *sainteté profanée* (par le péché d'Israël et des nations, donc péché universel) - *sainteté à rétablir* (par un jugement purificateur d'Israël et la reconnaissance des nations). Le texte se déroule selon la logique suivante, avec, comme intervenants et personnages : le Seigneur l'Eternel, le prophète, la maison d'Israël et les nations. Le rôle des uns et des autres est clairement défini ainsi que leurs relations réciproques.

Relation Dieu - Ezéchiel. Le Seigneur parle, Ezéchiel écoute (36 :16) et prend note (36 :22, 33, 37). Le rôle d'Ezéchiel est effacé : pas de geste symbolique, pas de remarque personnelle le concernant ; et même, on ne le voit pas transmettre le message ; nous n'avons ici que l'ordre de le transmettre. Donc, il n'y a pas de relation Ezéchiel - Israël, même si celle-ci est présente tout au long du livre. Elle est sous-entendue ici.

Relation Dieu - Israël (36 :16-21). Elle s'établit en plusieurs temps. Le premier est un rappel historique péjoratif et négatif brossé par le Seigneur et adressé à Ezéchiel (cf. aussi 20 :5-31): Israël s'est mal conduit dans sa patrie et parmi les nations païennes. Il a rompu la bonne relation qui avait été instaurée par le Seigneur à son égard, l'alliance (mais ce mot n'est pas dans le texte). Cette relation Dieu - Israël est indirecte, puisque le Seigneur s'adresse à Ezéchiel au sujet d'Israël.

Relation Dieu - les nations (36 :22-23). Celles-ci reconnaissent qu'Israël est bien le peuple de l'Eternel, mais elles en concluent que ce Dieu ne vaut pas grand-chose. Ces remarques moqueuses des nations excitent la jalousie et la colère de l'Eternel. Il va donc agir pour supprimer

toute moquerie, tout mépris et toute méprise concernant sa personne, afin que les nations païennes reconnaissent qu'il est Dieu (cf. Ex 5 :1; Ex 7 :23). Son intervention est due à la mise en question de sa puissance par les païens, et non à la culpabilité d'Israël.

La relation Israël - les nations. Les nations ont été l'instrument utilisé par l'Eternel pour châtier Israël (dévastation du pays d'Israël d'abord, déportation et captivité ensuite) (36 :19-20a). Sur la terre étrangère, Israël se comporte comme les nations et ne rend pas gloire à Dieu ; au contraire, il court après les idoles du pays, il *profane* son nom.

Relation Dieu - Israël ou Dieu - les nations ? Comment le Seigneur va-t-il intervenir pour démontrer avec éclat qui il est ?

La fin de 36 :23 a une variante dans certains manuscrits : au lieu de *quand j'aurai montré ma sainteté en vous sous leurs yeux*, on a *en eux sous vos yeux*. Le scribe qui a écrit cela a certainement pensé : Le Seigneur va châtier les nations moqueuses et son jugement va être terrible contre les dévasteurs de Jérusalem et de son Temple, contre les oppresseurs des exilés. Quant aux judéens, ils assisteront au jugement des nations. Ce sera la revanche ! Le scribe modificateur du texte devait avoir en mémoire la sortie d'Egypte et le passage de la mer Rouge (Ex 12 :29 ; Ex 14 :28-15 :1).

Or le texte primitif dit bien *en vous sous leurs yeux* : Les nations verront comment le Seigneur s'y prend pour sanctifier son nom en utilisant son peuple. Il s'agit donc bien d'une relation *Dieu - Israël*, dont les nations seront les témoins. Mais, attention ! La grande déclaration solennelle de l'Eternel (36 :23) précise bien la finalité de l'œuvre divine : Si j'agis, ce n'est pas *à cause de vous*, mais *à cause de moi*. Il y a opposition entre JE et ma sainteté d'une part, et VOUS et vos profanations d'autre part. Mon action, estime le Seigneur, a pour but : 1) ma sainteté à révéler, 2) la reconnaissance de ma sainteté par les nations et 3) mais seulement en troisième position, une intervention à l'égard d'Israël. Il n'est qu'un moyen pour Dieu de *faire éclater sa gloire*. Par là-même, Israël est sauvé par delà ses désobéissances et de ses profanations. C'est le paradoxe de la péricope, cette grande vérité théologique, qu'on appelle *la justification par grâce*.

Vient alors la grande révélation (36 :24 ss).

Dieu ne va pas manifester sa sainteté en punissant les nations, en châtiant les oppresseurs, en détruisant les ennemis d'Israël, ni en reprenant sévèrement son peuple coupable de ne pas l'avoir fidèlement servi (20 :33). Il va manifester sa puissance en rétablissant son peuple dans son pays. Selon 20 :34 ss, le Seigneur voulait faire sortir de force Israël indifférent et peu enclin à obéir, et le mater en l'obligeant à la servir correctement. Mais en 36 :24 ss, il en va tout autrement :

36 :24-30 est une série impressionnante de promesses. Un nouvel exode vers la Terre promise est annoncé (cf. un texte quasi parallèle dans Ex 6 :5-7), sauf que ce nouvel exode va vers une terre bien connue; c'est un retour. Notre texte respire la paix, la joie, l'espérance, contrairement à 20 :34 ss, où l'on sent l'exaspération de l'Eternel, qui tance son peuple on ne peut plus rudement.

Ce ne sera pourtant pas un retour au point de départ. Une transformation radicale est annoncée : la *purification* du peuple. Les impuretés ici signalées sont de l'ordre du culte, ce sont les idoles ; il ne s'agit pas de morale.

Il y aura un *changement des cœurs*. Grâce à l'action de l'*Esprit* du Seigneur, Israël pourra accomplir un autre retour : le retour en soi-même et reconnaître son péché fondamental, son incrédulité, son idolâtrie, ses souillures. Israël en sera honteux et, espère le Seigneur, repentant.

L'Eternel va encore agir en tant que Créateur de la Terre promise dévastée, en sorte qu'elle devienne vivable (cf. Gn 1 :2 ; 2 :5), un *pays où coulent le lait et le miel*, où il y aura des arbres *bons à manger* et certainement *agréables à voir* (Gn 2 :9).

Israël doit être bien conscient qu'il n'a absolument *rien fait* pour cela. Il ne peut qu'être rempli de confusion, mais aussi de reconnaissance face à l'œuvre de Dieu.

Ainsi cet oracle proclame que la bénédiction, la Parole de grâce, précède la confession des péchés (36 :31-32).

Relation Dieu - nations (36 :33-36). C'est la promesse que les ruines occasionnées par la guerre seront relevées. A noter que le texte dit d'abord que les villes seront repeuplées et ensuite reconstruites. Tout ce

passage (36 :34-35) est au passif. Israël n'est pas invité à se mettre à l'ouvrage. Ce passif cache (ou révèle) l'action mystérieuse du Seigneur qui crée de ce désert désolé, du néant, *un nouveau jardin de délices* (= Eden) (Gn 2 :8).

Ce grand œuvre de Dieu doit ouvrir les yeux des passants et des nations médusées devant ce changement total dû à la puissance divine. Ce sera pour elles l'occasion de reconnaître Celui qui agit : le Seigneur l'Eternel, Créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles (cf. Es 35 :1,2,7; 51:3). C'est lui, et lui seul, qui reconstruit et qui replante (36 :36). (Dans Jr 1 :10, c'est le prophète lui-même qui reçoit cette mission).

Conclusion : Non seulement le Seigneur parle, mais il agit, contrairement aux idoles qui ne parlent pas et qui, évidemment, ne peuvent pas agir (cf. Ps 135 :15-18 ; Es 44 : 1-20).

Relation Dieu - Israël (36 :37-38). Il s'agit d'un rajout qui complète parfaitement la péricope.

Les quelques rescapés de l'exil vont devenir prolifiques et formeront le troupeau dont le Seigneur est le berger. Ce troupeau *s'offrira lui-même en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de sa part un culte raisonnable* (Rm 12 :1). La vie culturelle reprendra sa vraie dimension et les fêtes rituelles brilleront de splendeur. Le sanctuaire du Seigneur et Jérusalem seront reconstruits selon des plans encore inédits et d'origine divine ; ils s'annoncent donc grandioses (40 ss). Les pèlerins y afflueront. Ce sera vraiment un peuple nouveau, sur une terre nouvelle et chacun confessera que *le Seigneur, c'est moi* (cf. Ph 2 :11).

Toute l'espérance prophétique s'exprime dans l'ensemble de cette péricope : Non seulement le prophète souhaite ardemment la délivrance, le salut de ses compatriotes, mais surtout que ceux-ci (et les nations païennes avec eux) vivent dans la communion du Seigneur l'Eternel reconnu comme tel par toute la création.

Brian Tidiman donne le schéma structurel suivant qui privilégie (v. 28) une relation harmonieuse entre le Seigneur et Israël : **D** est donc au centre du schéma.

- A (16-21) La dispersion d'un peuple coupable
- B (22-24) Son retour sera pure grâce
- C (25-27) Il sera renouvelé intérieurement
- D** (28) Son rétablissement sera total
- C' (29-32) Il devra son renouvellement à la grâce
- B' (33-36) Son retour inaugurerá un avenir glorieux
- A' (37-38) L'essor du peuple gracié

PREMIERES REACTIONS

Quoi de plus encourageant que d'entendre aujourd'hui cette Parole de l'Ecriture qui a retenti il y a 26 siècles !

C'est le grand JE qui parle. Ce JE est celui des grandes consolations, des grandes espérances, à cause de la grande promesse. Mais en même temps, c'est le JE de sainteté, douloureusement atteint par le péché de VOUS et qui ne peut pas supporter de voir son Nom profané par VOUS et les païens. C'est le JE qui fait toutes choses nouvelles et pour qui *les choses anciennes sont passées* (2 Co 5 :17), non parce qu'elles sont oubliées, mais parce que JE veut rétablir la vérité de sa sainteté et la faire éclater aux yeux du monde entier. Pour ce faire, JE va agir sur VOUS d'une manière absolument inattendue. JE va procéder à une re-création de VOUS.

Pour le VOUS qui est bénéficiaire de cette Parole, c'est vraiment l'annonce du passage des ténèbres à la merveilleuse lumière, de la mort à la vie, qui doit le conduire à la découverte de son iniquité, à la repentance et finalement à la communion avec JE. Ce VOUS entend quelque chose d'inouï, de miraculeux et en même temps de gravissime. Rien n'est plus contraire à l'expérience quotidienne de ce VOUS que cette prophétie.

JE = le Seigneur l'Eternel, Adonai Yhwh (אֲדֹנָי יְהוָה).

VOUS = la maison d'Israël (בֵּית יִשְׂרָאֵל).

L'écrivain = le prophète Ezéchiel. Il s'efface totalement ; il laisse parler le Seigneur l'Eternel qui occupe toute la scène. Il n'est que la main qui écrit ce qu'il aura à annoncer (v 22).

Cependant, ce passage de l'Ecriture pose un certain nombre de questions et d'étonnements :

Les v 16-21 sont un réquisitoire terrible. Sommes-nous aussi mauvais que cela ? N'y a-t-il pas contradiction entre réquisitoire et promesses ?

L'avalanche de promesses de JE adressées à VOUS (au moins 17). JE aime-t-il à ce point VOUS ? Par ailleurs n'y a-t-il aucune miette pour les nations ?

Pourquoi JE fait tout sans rien laisser faire à VOUS ? Pas de discussion possible avec ce JE ! N'est-ce pas écrasant de se laisser ainsi passivement manipuler ? Qui n'aimerait pouvoir mériter (un peu !) son salut, tout au moins y contribuer ? Or ici, pas question !

VOUS n'est pas invité à dire merci ou à éclater de joie, mais à confesser son péché. Aujourd'hui, est-on capable de suivre un tel raisonnement finalement dévalorisant tant pour soi que pour la société et même l'Eglise ?

Mais par-dessus tout, ce qui me frappe le plus, c'est la consolation et l'espérance qui parcourent tout ce texte. Comme baptisé (v 25-26), membre de l'Eglise, je suis émerveillé de constater, en arrivant au v 38, que je suis totalement réconcilié avec ce JE, membre du troupeau dont il est le Berger ; d'où l'importance de cette Parole de l'AT entendue et reçue dans le monde désenchanté d'aujourd'hui. Est-ce aussi votre sentiment ?

COMMENTAIRE

16 Introduction habituelle aux prophéties avec une forme stéréotypée. Cependant :

C'est le seul verset où le prophète parle de lui dans la péricope. Il dit qu'il est le réceptionniste d'*une parole de l'Eternel : pour moi*. C'est lui qui écrit ; son livre est donc un autographe, sauf quelques rares passages (par ex. 1 :3) où le texte est à la 3^e pers. du singulier ; c'est vraisemblablement une adjonction de copiste. Par contre, Jérémie avait un secrétaire, Baruch (Jr 36 :4) qui introduit les prophéties en écrivant : *la parole qui fut pour Jérémie de la part de l'Eternel...*

Pour moi, donc pour Ezéchiel ; mais aussi pour moi *aujourd'hui*. La lecture de la Bible ne doit pas être seulement objective, historique, mais existentielle. Dieu veut me dire quelque chose, il m'interpelle : *Fils d'homme!*

Le sujet du verbe est *une parole* et non l'Eternel. La parole dit et agit : *elle fut vers moi*, elle vint, elle s'approcha de moi. La parole semble avoir une certaine personnalité, non pas indépendante ou autonome, puisque celle-ci est liée à l'Eternel (la liaison est même marquée dans le texte hébraïque par un trait d'union דְּבַר־יְהוָה). La parole a donc une réalité en tant que telle, que l'on peut rapprocher de Jn 1 :1ss. Le Christ, Parole incarnée, est parfaitement lié à Dieu son père, tout en s'en distinguant. Il en va de même pour la parole de l'Eternel.

...disant : la parole va *dire* toute la suite de la péricope. Là réside le mystère de la Parole qui appartient au langage divin et qui s'incarne dans le langage d'un homme. Nous connaissons cette Parole par des mots et des phrases hébraïques datant du VI^e s. av. JC et couchés sur parchemin (que nous n'avons plus) par Ezéchiel, fils de Bouzi, au bord du fleuve Kébar. C'est donc un langage formulé par l'intellect d'Ezéchiel, selon les conceptions de son temps et c'est en même temps une parole qui dépasse totalement le prophète qui n'aurait jamais osé écrire de lui-même de telles déclarations. Parole de Dieu ou parole humaine ? -Non ! Parole de Dieu *et* parole humaine. Ezéchiel écrit les mots de sa langue maternelle. Pour approcher ce mystère, il faut se rapporter à 2 :1-2 : l'importance du St Esprit

qui anime le prophète ; et également à 2 :8-3 :4. Nous ne connaissons pas le texte écrit sur le rouleau qu'Ezéchiel doit manger et qui *est* la Parole divine. Cette Parole, le prophète doit l'ingérer, la digérer et ensuite, il reçoit l'ordre : *Va et dis-leur mes paroles*. Ainsi, en lisant la Bible, nous lisons les écrits de certains hommes, écrits marqués par leur temps, par leur style, mais à travers lesquels nous pouvons entendre Celui qui les a inspirés.

17 *Fils d'homme*, littéralement fils d'*Adam* (terme générique). C'est une interpellation : *toi, l'humain* ! Dieu parle à l'homme. Quoique chassé du jardin d'Eden, Dieu continue à établir une relation avec lui. Mieux, il utilise sa créature humaine (déchue, descendante d'Adam) pour se révéler au monde. C'est le rôle du prophète. Contrairement aux divinités de l'Olympe qui se moquent totalement des hommes, contrairement à Allah dont parle le Coran, le Dieu qui s'adresse à Ezéchiel a quelque chose d'original à lui communiquer concernant les événements contemporains, résultat des événements passés et conduisant à un plan d'avenir. Cette parole n'est pas intemporelle, philosophique ou métaphysique, pas même "religieuse"; elle est concrète, circonstancielle; elle concerne la *maison d'Israël* ; elle est une appréciation sur son attitude face à Dieu à un moment précis de l'Histoire.

La maison d'Israël. En réalité, Ezéchiel ne s'adresse qu'aux Judéens déportés par Nabucadnetsar en 597 (peut-être aussi à quelques déportés de 587). Ce sont les habitants du royaume de Juda qui vient de s'écrouler. Le mot *Israël*, depuis le schisme de 932 (I R 12), désigne le royaume du Nord ou d'Israël (capitale : Samarie), anéanti en 722 (II Rois 17). Il désignait depuis l'exode et jusqu'en 932 tout le peuple. En utilisant ce terme, Ezéchiel veut effectivement s'adresser à tout Israël. En 37 :16-28, il fait un geste prophétique qui le prouve : il réunit dans sa main les *deux bâtons* : "Juda" et "Israël".

La maison d'Israël, littéralement *en séjour sur son sol*. 28 :25 précise que ce sol, cette terre leur a été donnée (*le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob*). Cette possession n'est pas naturelle ; elle est un cadeau pour lequel Israël est responsable. Le pays donné par Dieu devait être considéré avec un respect particulier, puisqu'il est le lieu de la présence de l'Eternel. C'est *le plus beau des pays* (20 :6,15). Or, Israël l'a souillé (cf. les avertissements solennels de Lv 18 :26-30). Il est devenu le lieu des péchés les plus monstrueux aux yeux de Dieu, objet de l'aversion la plus totale, un monde de malédiction, dont il se détourne avec horreur. Ce peuple qui devait être

pur par son obéissance à l'Eternel est devenu impur et le pays avec lui. Il a marché *dans de mauvais chemins*, il s'est mal conduit, ses *actions* étaient *mauvaises* ; à titre d'exemples :

-mépris des lois divines (5 :5 ss), -culte rendu au soleil (6 :4 ; 8 :16), -culte au serpent (8 :5 ss), -culte à Tammuz (8 :14), -sorcellerie (13 :17), -incestes (22 :6-12), - viol de la Loi par les prêtres (22 :26) [par opposition à 44 :23], -sacrifices humains (16 :20-21 ; 33 :37-39), -prostitution sacrée, aliments interdits, etc. (cf. aussi Rm 2 :23-24).

Toutes ces abominations sont comparées à la souillure des *menstrues* féminines (18 :6), soulignant ainsi l'énormité de l'impureté. Il faut replacer cette comparaison dans son temps : le sang, c'est la vie et la vie appartient à Dieu. Toucher le sang fait entrer dans la sphère divine et rend donc l'être humain tabou. La menstrue féminine rend donc la femme intouchable ; elle est sacrée à ce moment-là. La souillure d'Israël consiste à confondre le sacré et le profane, le pur et l'impur, le domaine de Dieu et celui de l'homme. C'est pourquoi aussi l'abattage des animaux est soumis à certaines règles religieuses : le sang doit être versé en terre et recouvert de terre. Violier ces prescriptions est une abomination (33 :25 ; 24 :7). Pour la même raison, il est "interdit" de manger du sang.

18 J'ai *versé*... parce qu'ils ont *versé* : jeu de mots. Le courroux de l'Eternel est une *braise* incandescente qui détruit tout, mais qui purifie aussi. L'acte de sa colère est donc aussi un acte prometteur. La condamnation divine n'est pas fondée sur un article de loi, mais sur une réaction vive et très personnelle de Dieu. Le péché d'Israël se résume en deux mots : ils ont *versé le sang* violant ainsi l'interdit ; ils se sont livrés à l'*idolâtrie*. Ezéchiel utilise un mot trivial pour désigner avec mépris les idoles (le terme d'*excrément* indiqué dans le dictionnaire est trop châtié !).

19 La punition infligée est l'exil. Israël est *dispersé, éparpillé, disséminé, vanné* sur la surface de la terre, chassé loin de sa terre. L'exil à Babylone est aussi grave que l'expulsion d'Adam et d'Eve du jardin d'Eden (Gn 3 :23, ou celle de Caïn (Gn 4 :10,16).

20 S'étant souillé dans son pays, Israël est maintenant souillé et précipité par l'Eternel lui-même dans l'impureté des nations, si bien que l'Eternel doit maintenant sauvegarder sa personne de la profanation due à l'at-

titude des nations qui disent : "C'est vrai, Israël est le peuple de l'Eternel qui est le propriétaire de leur pays. Mais l'Eternel n'a pas pu maintenir ensemble ses deux propriétés qui toutes deux lui ont échappé". Cet abandon d'Israël par son Dieu ne pouvait pas être interprété autrement par les nations païennes qui méprisent donc ce Dieu faible et s'enorgueillissent de la valeur de leurs propres divinités victorieuses. Ainsi se réalise la crainte de Moïse qui disait à Dieu : "Si tu détruis ce peuple, *alors les peuples qui ont appris ta renommée diront 'L'Eternel n'était pas capable de faire entrer ce peuple dans le pays qu'il leur avait promis ; voilà pourquoi il l'a massacré dans le désert'*" (Nb 14 : 16). Ainsi parlent maintenant les nations païennes de l'impuissance de l'Eternel ; pire, comme Moïse le redoutait aussi en Ex 32 :12, ils le considéraient comme un Dieu pervers, méchant et destructeur. Voilà le comble de la profanation ! Le Dieu saint, puissant, juste et majestueux (1 :4-28 ; Es 6) est jugé sans force et incapable. Mais, s'il en est ainsi, cela signifie que l'universalisme de la puissance de Dieu est, a contrario, reconnu. Le plan de Dieu était clair à l'origine : c'était qu'à travers un peuple heureux et béni, vivant dans un pays enviable, son Nom soit honoré par les païens (5 :5). Israël avait donc une mission mondiale à remplir ; de la communion de Dieu avec son peuple devait jaillir une lumière rayonnant sur le monde entier. En obéissant à cette mission, et comme témoin de son élection, la sainteté de Dieu devait être reconnue par tous les peuples. Hélas, dans la réalité de l'histoire de Dieu avec son peuple, les choses se sont passées tout autrement : au lieu de la sanctification, la profanation ; au lieu d'un témoignage visible pour le Seigneur, le mépris de Dieu taxé, par le monde, d'impuissant !

21 Le *nom* apparaît comme une personne capable de souffrir, synonyme de *moi*. Le résumé historique précédent est la cause de cette souffrance : l'Eternel a été honteusement rabaissé, maltraité, bafoué. Alors, il *a pris soin de lui-même*, de son nom, de sa sainteté. Il l'a déjà décidé, d'où le verbe au passé (notons l'importance de ce mode verbal *accompli*), comme si c'était déjà réalisé, même si on ne le voit pas encore. Ce qui est annoncé ici sera donc évidemment possible, puisque, selon la décision souveraine de l'Eternel, *tout est accompli* (selon la forme verbale utilisée). La LXX a une variante : *j'ai eu pitié d'eux* (= Israël). Cela adoucira singulièrement la raideur de ce passage, mais le texte hébreu *ne doit pas* être modifié.

Les exilés devaient se demander comment il serait possible au Saint et au Juste de s'approcher encore d'eux, misérables pécheurs. Il ne pouvait que les rejeter et les condamner au nom-même de sa sainteté et de leur péché. Comment Dieu peut-il à la fois être *juste dans sa sentence, sans reproche dans son jugement* (Ps 51) et sauver le coupable ? C'était la grave question de Luther : Comment Dieu peut-il me sauver, alors qu'il doit me condamner s'il veut être juste juge ? La suite en est la réponse.

22-23 Ces versets sont une charnière qui conclut les v 16-21 et prépare les v 24 ss. Israël doit se rappeler qu'il n'est pas l'enfant gâté du Seigneur. L'Éternel a, lui, une préoccupation plus élevée : la gloire de son nom, sa sainteté. Israël devrait en être témoin, d'où son élection qui n'est pas abolie. Loin d'être rejeté, Israël sera relevé pour qu'il puisse accomplir sa mission, après qu'il aura reconnu l'abîme de sa déchéance. Le Seigneur aime son peuple, mais son amour a été déçu (v 16-21). Son Nom a été méprisé, banalisé, *profané*. Littéralement, Israël a *fait dissoudre* ce nom en le mêlant à d'autres. Le prophète ne commence donc pas par une parole de salut, mais par une semonce : "Tu as *profané* mon Nom". La profanation a lieu parce qu'Israël est impur du fait même qu'il est en terre païenne et que, dans cette impureté, il s'approche de l'Éternel et prononce son Nom (ce qui est licite), mais en fréquentant *en même temps* les dieux babyloniens. De plus, *les nations le profanent* en jugeant l'Éternel incapable de défendre son peuple (v 21 ; cf. Rm 2 :24). Ici, seule compte la sainteté du Seigneur et sa volonté de la montrer ; Israël sera l'objet de la démonstration et les nations, témoins, devront en prendre conscience. Les hommes ne pourront pas ne pas reconnaître l'œuvre puissante, étonnante, inouïe qu'il va accomplir. Au contraire de ce que l'on pouvait imaginer, cette démonstration se concrétise, non par le châtement mérité, mais par des promesses. On retrouve la même pensée en parallèle dans II Esaïe (Es 43 : 25 // Ez 36 :22-32. Es 44 :26. Es 54 :11ss // Ez 36 :33-36. Es 54 :1-3 // Ez 36 :37-38). Aggée et Zacharie ont aussi une pensée analogue (Za 3 :1-7 ; 5 :5-11). Cette suite de JE hyper-agissant est extraordinaire.

22 Le discours d'Ezéchiel est beaucoup plus tendu que celui du II Esaïe (= Es 40-55) où les traces d'amour sont explicites. Chez Ezéchiel tout tourne autour du *nom* du Seigneur (cf. aussi 20 :39 ; 39 :7,25 ; 43 :7s.). L'expression *mon grand nom* se trouve 23 fois dans Ezéchiel.

23 Ici, pas question d'amour. Seule compte la majesté de l'Eternel, son honneur, sa seigneurie. L'Eternel va se manifester en personne, donc manifester *la sainteté de son grand nom* qui a été *profané* (ללל) par Israël au milieu des païens, ce qui a provoqué le mépris des nations à l'égard de ce Dieu impuissant semble-t-il à protéger son peuple (36 :20b). En 3 mots hébreux (בְּהַקְדִּשְׁי בְכֶם לְעֵינֵיהֶם) *quand-j'aurai-montré-ma-sainteté en-vous sous-leurs-yeux* (les mots français nécessaires sont reliés), les 3 partenaires et le grand événement sont résumés : 1° l'Eternel va montrer sa sainteté; 2° Israël, peuple pécheur, est l'objet de la démonstration de la sainteté divine; 3° les nations verront se manifester les preuves de cette sainteté.

Cette remise en place de l'homme et de l'honneur de Dieu peut paraître dure, surtout en la comparant au NT. C'est pourtant la seule façon de donner une nouvelle espérance à ce peuple perverti et de lui permettre de retrouver sa vraie place en présence du Seigneur l'Eternel. Il faut le sortir de la fange de l'histoire du monde. Le salut d'Israël ne peut reposer que sur la certitude de la fidélité de Dieu qui, seule, peut le conduire à la sanctification, par delà tous les doutes que les hommes peuvent avoir et toutes leurs oppositions. Le plan de Dieu est que son Nom soit glorifié et sanctifié par tous les peuples (cf. Lc 2 :31-32). Dès l'abord, il est établi que la grâce de Dieu est gratuite, absolument. Le Ps 115 l'a parfaitement compris.

24 C'est d'abord *le rassemblement* (cf. 34 :15) *et le retour* des exilés dans leur patrie. Mais il faut immédiatement affirmer que ce *retour* n'est pas le point central. C'est seulement le prélude au don du salut qui, lui, est central. Ce retour est cependant non négligeable ; c'est l'exaucement de la prière des exilés (Ps 106 :47). Tels qu'ils sont, mauvais, impurs et sacrilèges, Dieu leur adresse cette première promesse, puisqu'il est *impossible d'être pur loin de la terre d'Israël* : sortis de la Terre promise, ils sont coupés de l'Eternel considéré comme lié au pays d'Israël. Pour retrouver la communion avec lui, il faut donc réintégrer la "terre sainte". On n'en est pas encore à l'entretien de la Samaritaine avec Jésus qui désacralise les lieux saints au profit d'un culte valable n'importe où (Jn 4 :21-24). Mais, est-ce que l'histoire, telle qu'elle est décrite en 20 :1-31 ne va pas se répéter ?

25-27 Pour que son nom ne soit plus profané, l'Éternel va créer quelque chose de nouveau. Dès ses origines, Israël a été fondamentalement désobéissant. Il a rompu l'alliance, foulé au pied la Loi. Il est "né dans l'esclavage du péché, enclin au mal, incapable par lui-même de faire le bien et il transgresse tous les jours et de plusieurs manières les saints commandements, ce qui fait qu'il attire sur lui, par le juste jugement du Seigneur, la ruine et la perdition"¹ (2 :3 ; Jr 13 :23). C'est là l'expression tragique du *serf arbitre* que Jérémie proclame aussi. Si Jérémie 31 :31ss annonce une nouvelle alliance, donc la fin de l'ancienne, Ezéchiel parle d'un cœur nouveau qui remplace le cœur de pierre. Chez l'un et l'autre prophètes, il s'agit d'un renouvellement total du peuple d'Israël. Ezéchiel l'ordonne en quatre temps (selon Zimmerli).

25 Premier temps : La *purification* est une ablution rituelle et cultuelle (Ex 12 :22 ; Lv 14 :14,49 mais sans effusion de sang) destinée à enlever les impuretés (Ps 51 :9) et même à exorciser celui qui serait sous l'influence des idoles. Cette ablution est en rapport avec le baptême des prosélytes à Qumran² : *...C'est par l'Esprit saint de la Communauté, dans Sa vérité, qu'il sera purifié de toutes ses iniquités... quand on l'aspergera avec l'eau lustrale et qu'il se sanctifiera dans l'eau courante. Et il affermira ses pas pour aller de façon parfaite en toutes les voies de Dieu...* L'eau lustrale (baptême prophétique comme le passage à travers la mer Rouge) nettoiera en profondeur et pas seulement en surface.

Vos impuretés et vos idoles. Deux synonymes. Préoccupation fondamentale du prêtre Ezéchiel, toute la péricope s'en ressent ; c'est le péché des péchés. *L'impureté* (Lv 16,19) est un terme cultuel aussi utilisé pour tout désordre intérieur du cœur humain, livré à toutes sortes de tentations, de pouvoirs et autres puissances qui tendent à éloigner l'homme de Dieu. Ces impuretés sont en relation avec la première table de la Loi (Ex 20 :2-11) plus qu'avec la seconde, avec le premier commandement du Sommaire plus qu'avec le second qui lui est semblable (Dt 6 :5 ; Mt 22 :37-38). Elle détruit la relation de confiance qui doit lier l'homme à la grâce de Dieu. Cette impureté salit l'être tout entier, le sépare du Dieu saint et le livre aux griffes du Mal (16 :20-23) qui l'asservit totalement. Il n'y a que la force

¹ Prière de confession des péchés de Bucer rapportée par Calvin à Genève et prononcée pour la première fois par Th. de Bèze au Colloque de Poissy en 1551.

² Cf. Règle de la Communauté III/7-9; IV/21 dans *la Bible, Ecrits intertestamentaires* bibliothèque de la Pléiade. Gallimard 1987.

divine purificatrice, manifestée par le pardon de Dieu, qui puisse extirper toute impureté et permettre un retour intérieur.

Ezéchiél insiste : la purification et la délivrance, impossibles pour l'homme, sont vraiment le cadeau de Dieu (Es 52 :15 ; I Co 6 :11 ; Ep 2 :8-9; Ep 5 :26; I Jn 3 :5; etc.). Elle n'est plus administrée par le prêtre (Nb 19 :9-21), mais par Dieu lui-même. L'apôtre Paul précise que cette purification a lieu en JC et également par le St Esprit. Paul reprend donc exactement la pensée d'Ezéchiél. De plus, les ablutions étaient, selon Ex 30 :17-21, réservées aux prêtres. Ici, tout le peuple en est bénéficiaire, donc tout le peuple devient prêtre, ce que reprend I P 2 :9; c'est le *sacerdoce universel*. Le NT signale encore que la purification n'est pas obtenue par des rites légaux, mais en Jésus crucifié (I Jn 1 :7 ; 3 :3,9 note d; Hb 9 :13-14), par la Parole (Jn 15 :3) et se traduit par une vie conforme à la volonté de Dieu (I P 1 :17-22). Le baptême en est le signe (Ac 22 :16) avec le don de l'Esprit (Mc 1 :8 ; I Co 6 :11). C'est la naissance de l'homme nouveau (Jn 3 :5). Jamais définitive, la pureté ne sera parfaite qu'avec l'avènement du Seigneur (Ph 1 :10 ; I Jn 3 :2). Le NT s'accorde donc avec la pensée d'Ezéchiél (Tt 3 :4-7).

26-27 Deuxième temps : don d'un *cœur neuf* et d'un *esprit neuf*. La purification rituelle, extérieure, du corps n'est authentique que si elle est le signe d'un renouvellement intérieur (11 :19). Le *cœur* est le siège de la volonté notamment, et non des sentiments, ni de l'affect. Un cœur de pierre est mort ; il ne peut que rester fermé, ne rien entendre, ni comprendre ; il a une volonté dévoyée. Impossible pour lui d'obéir. Un cœur de chair est un cœur vivant, réceptif. Seul l'acte divin peut provoquer une telle transformation. Il ne s'agit pas d'améliorer la situation ; il faut remplacer le cœur.

L'*être intérieur de l'homme* (קֶרֶב), la poitrine, le moi (Ps 103 :1) se rapproche de l'*esprit* (רוּחַ fém.), de la vie spirituelle, de la conscience. L'intérieur de l'homme n'est pas nécessairement bon ; il est l'expression de l'être humain, donc foncièrement mauvais ; lui aussi doit être, non pas nettoyé, mais changé. A vrai dire, quels que soient les mots que l'on utilise pour parler de l'homme (cœur, conscience, corps, chair, âme, esprit, être intérieur, moi, etc.), ils sont tous entachés de péché. Il faut faire table rase au

profit d'une nouvelle création, cadeau que, seule, l'œuvre purificatrice de Dieu peut *donner* (3 fois). Un cœur neuf, oui, mais il faut qu'il soit nourri : ce sera le rôle de l'Esprit divin. Pour Ezéchiel, le don de l'Esprit est la condition pour que l'homme entre en nouveauté de vie et devienne un enfant de Dieu. Si la reconstruction extérieure est importante, voire essentielle, c'est pourtant la reconstruction intérieure qui est l'acte décisif de l'Eternel (Rm 12 :2).

Troisième temps : C'est la descente de l'*Esprit* dans le cœur neuf de l'homme qui reçoit ainsi une force nouvelle et vivifiante. Le mot veut dire *air, souffle* au sens physique, moral et religieux, ; il est indispensable à la vie. Le vent joue un grand rôle chez les nomades. De *vent*, on passe à *force* (mais ce qui est souffle est aussi *vanité*) et de là à *esprit*.

L'*esprit* (רוּחַ) *humain* est donc le cadeau de Dieu. L'*Esprit* (רוּחַ) *du Seigneur*, le St Esprit, est l'organe par lequel le Seigneur entre en relation avec l'homme ; par lui, s'établit la communion entre Dieu et l'homme. L'Esprit devient donc *médiateur* (Rm 8 :16). L'Esprit va remplir l'être intérieur (קִרְבּוֹ) et le faire naître à un monde nouveau. Cet Esprit transforme l'homme (I S 10 :6, 9). Il rend possible l'obéissance à la volonté de Dieu ; il permet de marcher en nouveauté de vie (II Co 5 :17), l'homme devient une créature nouvelle. Lv 26 :3 ni Ez 11 :20 ne mentionnent l'action de l'Esprit de Dieu. Jr 31 :33 déclarait que Dieu mettrait *sa Loi* dans les cœurs; Ezéchiel prophétise ici que Dieu y met *son Esprit*, condition indispensable pour mettre cette Loi *en pratique*. Ezéchiel va donc plus loin que Jérémie : le Seigneur intervient directement dans la nouvelle obéissance de l'homme, car obéir ne consiste pas seulement à *garder*, littéralement *marcher* la Loi et les commandements, mais la *mettre en pratique* (littéralement *faire*) (cf. Jn 13 :17 ; Ez 33 :31). Seul l'Esprit saint rend l'homme capable de cette mise en pratique (Ph 2 :13).

Ainsi, la promesse faite à Israël est l'octroi d'une nouvelle volonté (le cœur) et d'un état d'esprit totalement transformé. Ce renouvellement est une véritable re-création qui doit permettre à l'homme d'être à l'écoute de la Parole, de la volonté du Seigneur (cf. Jn 3 :5).

28 **Quatrième temps :** Le v 24 annonçait le premier acte indispensable aux suivants : la réintégration dans la Terre promise. Maintenant, il

s'agit des conséquences merveilleuses qui en découlent : la renaissance dans le pays donné aux ancêtres, pays de paix, de sécurité, de vie entièrement consacrée au service de Dieu. Le retour en Terre promise sera le signe que l'alliance, quasi rompue par les profanations, est rétablie entre Dieu et Israël. Ezéchiel annonce ainsi admirablement la vie intérieure chrétienne révélée par le NT. Même si JC fait toute la différence entre AT et NT, il n'empêche que les deux Testaments sont sur la même longueur d'onde dans une telle péricope.

Ces quatre temps sont l'œuvre exclusive de Dieu.

Alors, le plan de Dieu, voulu par lui dès le commencement, trouvera sa réalisation pleine et entière. L'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël est réaffirmée, non sous forme légale, mais comme un fruit de l'Esprit selon la formule : *Vous : mon peuple, moi : votre Dieu* (cf. Ap 21 :3). Dieu agit dans le cœur de chacun et dans l'esprit de chacun ; mais ce chacun, changé personnellement, est inséré dans le peuple : *vous* devient donc mon *peuple*. Cette formule d'alliance se retrouve en 11 :20 ; 14 :11 ; 37 :23 (cf. aussi 34 :31). On la retrouve également chez Jérémie (Jr 11 :4 ; Jr 24 :7 ; Jr 30 :22 qui a aussi *moi* (אֲנֹכִי)). Mais pensons aussi à son contraire : "*Vous n'êtes pas mon peuple et je ne suis pas votre Dieu*" (Os 1 :9), parole de divorce et non d'alliance.

Avec cette formule, on arrive à une conclusion, mais en même temps, ce verset annonce la suite en parlant déjà de la patrie.

29-32 Le signe de cette communion restaurée sera visible pour tous, surtout pour les nations. Après la re-création intérieure d'Israël, c'est la *re-création de la terre* qui semble aussi en exil, captive comme le peuple et qui soupire (Rm 8 :22) : le pays produira des richesses insoupçonnées (34 :27) et la *famine* disparaîtra. C'est une promesse à l'allure eschatologique, annonçant le monde à venir (cf. Es 35 ; Mc 10 :30 ; Ep 1 :21), reprise d'ailleurs par le livre de l'Apocalypse 21-22. Dans ce monde nouveau où il sera (r)amené, Israël découvrira tout à coup l'énormité de son péché.

29 Promesse de salut et d'abondance (prophétie de la nouvelle création (cf. 28 :24-26).

Le verbe *sauver* (יָשַׁע) a presque toujours Dieu comme sujet. Au sens propre, il signifie : *être large*. Ici (Hif.): *mettre au large, mettre à l'aise*. Pressé de tous côtés, Israël reçoit la promesse de la délivrance (cf. Ps 144 :10-11). Ce verbe suggère un grand soulagement, une vie ample et sans entrave. L'Éternel écartera l'ennemi (ici l'impureté, l'idolâtrie) et donnera un espace de vie à son peuple. Le Seigneur seul est *le Sauveur* qui *délivre* Israël de toutes ses impuretés (34 :22 ; 37 :23). Mt 1 :21, en résonance parfaite avec ce verset, en est l'accomplissement évangélique (cf. Rm 5 :8 ; I Tm 1 :15).

Les céréales lèvent à *l'appel* (קָרָאתִי) du Seigneur (Gn 1:11) (cf. le contraire, où Dieu appelle la famine II R 8:1).

30 La *famine* est expressément liée à la *honte* face aux nations. Pourquoi avoir honte de la famine ? - Parce que le pays d'Israël est un pays réputé, *où coulent le lait et le miel*. Or, au lieu de nourrir son peuple, le pays l'a dévoré et l'a fait mourir (36 :13). Ce fléau de la famine est inscrit dans la mémoire d'Israël (Gn 12 :10 ; Gn 42 :1 ss ; Rt 1 :1). Comme une femme, la terre fait naître, accouche, produit. Être stérile, c'est la honte pour une femme ; c'est aussi la honte pour le peuple qui n'a rien à manger. De plus, la position stratégique du pays en a fait un lieu de guerres et donc de disette (II R 23 :29-35 ; Ez 36 :13). La famine est le signe évident d'une rupture de la relation entre le peuple et le Seigneur. Les nations en concluent que le pays n'est pas bon, que le Dieu qui s'en occupe est bien faible. Raison de plus pour que le Nom du Seigneur soit profané. Promesse est faite ici que le pays fera largement vivre ses habitants.

31 On aurait pu penser qu'à la fin de toutes ces promesses, plus merveilleuses les unes que les autres, Israël serait amené à exprimer sa reconnaissance, sa joie (Ps 103 ; 104 ; cf. le cantique : *Compte les bienfaits de Dieu*, (Ps & Cant 359 :2 ; *Bénissons Dieu, notre Roi* ou autres *Te Deum*). Mais non! Dieu attend autre chose que des remerciements. Il attend *le sac et la cendre* (27 :30-31; Lc 10 :13), la repentance, au souvenir (וְזִכְרֹתֵם) des péchés, une confession sincère d'un peuple au visage rouge de honte et de confusion.

Alors Israël devra prendre conscience de tout son péché passé : *vos mauvais chemins, vos actions...pas bonnes, le dégoût, vos péchés, vos abominations*. C'est une accumulation de mots condamnant Israël qui doit se prendre en

horreur et se confesser devant le Seigneur. Ce que Dieu a constaté depuis longtemps surgit comme un réquisitoire devant Israël appelé à se souvenir, à faire le compte de ses aberrations résumées aux v 17-23 (cf. Rm 2 :4).

32 Le peuple élu ne doit pas se faire d'illusion. Le Seigneur n'agit pas à cause des malheurs qui sont arrivés aux déportés, par pitié pour Israël. Non, pas du tout. Il faut en prendre bonne note (Dn 9 :18a; Rm 3 :9 ss). La raison de l'intervention divine est due à l'honneur de son Nom et à sa sainteté qui ont été méprisés, bafoués par les nations à cause de la mauvaise conduite d'Israël. Ici, le mot *profaner* n'est pas repris, mais le contenu du mot est longuement développé au verset précédent. Voilà tout ce que l'Eternel fera pour rétablir son honneur et faire éclater sa sainteté aux yeux du monde.

La reprise conclusive ici de la déclaration solennelle inaugurant le passage (v 22) est encore soulignée par la formule *oracle du Seigneur l'Eternel* et par cette apostrophe à l'impératif *sachez-le* (יִדְעוּ לָכֵן). Cette accentuation montre, si l'on peut dire, la grande déception de l'Eternel à l'égard de l'attitude d'Israël.

Ces deux impératifs sont là pour qu'Israël comprenne que, si ces perspectives miraculeuses lui sont réservées, c'est à cause de ses désobéissances et de sa profanation du Nom de l'Eternel. On retrouve la même pensée étonnante en 16 :59-63 qui conclut un chapitre particulièrement accusateur. C'est un véritable paradoxe. Rm 9 :16 en est le condensé et l'apôtre Paul en tire une conclusion parfaitement adéquate ici aussi : *Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables* (Rm 11 :33).

Quelle différence avec la joie exprimée par II Esaïe ! Ezéchiel a un point de vue diamétralement opposé. Pourtant, tous les deux proclament la même intervention du même Dieu. Ils ne peuvent pas être opposés l'un à l'autre.

33-36 Première adjonction : faite sans doute par Ezéchiel lui-même. Elle est signalée par l'introduction habituelle : *Ainsi parle le Seigneur l'Eternel*. Il s'agit toujours de *ma sainteté* qui doit être manifestée *en vous*. La promesse se développe en deux directions : 1° la reconstruction des habitations, 2° la remise en route des cultures.

Cette vision matérielle du retour d'Israël en Terre promise est envisagée sous l'angle théologique. Selon Ezéchiel, il ne s'agit pas de répondre à un vœu profond d'Israël nostalgique de sa terre (il n'y a pas de "sionisme" chez lui), mais de faire la démonstration publique de la puissance de l'Eternel. Malgré les obstacles quasi insurmontables, le plan de Dieu se réalisera bien *au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer ou penser* (Ep 3 :20). C'est une perspective eschatologique ; le vocabulaire l'indique : le jardin d'Eden (ou paradis comme traduit imparfaitement la LXX en 28 :13) signifie clairement qu'il ne s'agit pas de l'amélioration de la condition humaine, mais d'une image du monde à venir. Cependant, cette interprétation ne veut pas dire que notre monde actuel doive être délaissé. La création dans laquelle nous vivons est comprise dans le plan d'amour de Dieu. Mais elle est aussi appelée *au renouvellement de toute choses* (Mt 19 :28) (cf. Rm 8 :19-22; II P 3 :13).

33 C'est une reprise des v 25 et 10 qui contiennent les mêmes mots. Israël n'est pas appelé à reconstruire, à relever les ruines (contrairement à Ne 2 :18b).

Les formes verbales soulignent que, là encore, Israël n'y est pour rien: cela *se fait* ou *est fait*, comme le jardin d'Eden *a été fait* par le Dieu créateur qui parlera et le résultat s'en suivra (Ps 33 :9). Et non seulement *les passants* (כָּל עוֹבֵר) étonnés, mais *les nations* seront convaincues de la grandeur de Celui qu'elles ont méprisé. Même remarque pour les versets suivants.

34-35 *Cultiver la terre* (עָבַד), c'est être au service de la terre. C'est la *vocation écologique* de l'homme ici-bas (Gn 2 :15), alors que Gn 1 :28 parle de *dominer* (כָּבַשׁ).

Sans doute que cette remise en culture et ces reconstructions doivent permettre à Israël de vivre sans problème ; mais tout *d'abord*, cela est destiné à étonner les passants ; à leurs yeux (v 23b) (לְעֵינֵיהֶם), ils seront obligés de se poser la question : Comment cette résurrection a-t-elle été possible ? et de reconnaître par là-même la sainteté, la grandeur du Seigneur l'Eternel, à cause de ce signe irréfutable de sa puissance. Le pays est

devenu un nouveau jardin d'Eden littéralement de *délice* (עֵדֶן) avec tout ce que ce mot suppose de richesse, d'abondance, de plénitude (Es 51 :3; Gn 13 :10).

Ruiné, démoli, désert, ces trois adjectifs sont utilisés pour parler du désastre précédent, ce qui augmente le contraste avec le résultat final : des *villes habitées, fortifiées*.

36 Les *nations qui subsisteront* sont celles qui habitent autour de Juda et qui se sont réjouies des malheurs d'Israël, qui ont razié le pays : Edom, Moab, Ammon, les Philistins (chap. 25 et 35). Ces nations voisines ne seront pas anéanties par une condamnation du Seigneur. Le jugement consistera à les obliger à reconnaître la toute-puissance de l'Eternel, sa sainteté. Celui qui démolit et reconstruit, dévaste et replante, c'est *moi l'Eternel* (כִּי אֲנִי יְהוָה), et personne d'autre. *Je parle et je fais* (le *et* (ו) est consécutif: je parle, *donc* j'agis); une vraie parole est efficace; il se produit quelque chose. Contrairement aux idoles, seul le Créateur peut s'arroger de telles prétentions (cf. aussi la vocation de Jérémie TOB 1 :10 note r). Cette déclaration péremptoire conclut la première adjonction (17 :24 ; 37 :14).

37-38 **Le supplément** est non seulement marqué par le *encore ceci* (עוֹד וְזֶה), mais également par le contenu : la communion pleinement rétablie entre le Seigneur l'Eternel et son peuple (Rm 5 :1 ; II Co 5 :19) par la vie religieuse dans la Ville sainte. Israël (re)deviendra le troupeau béni sous la houlette de son vrai et saint Berger (34 :31 ; Jn 10 :16).

37 En 20 :3, le Seigneur avait averti qu'il ne répondrait pas à ceux qui le consulteraient. En 20 :31, fâché, il les oblige à l'écouter. Ici, la Parole est devenue favorable. L'Eternel va agir en faveur de la maison d'Israël, il se laissera *rechercher*. Cette nouvelle manière de vivre ensemble aura pour corollaire une démographie extraordinaire, signe de bénédiction (cf. Gn 17 :2 par ex.).

38 Ezéchiel utilise l'image du troupeau pour exprimer l'augmentation exponentielle du peuple. C'est aussi une allusion claire à la vie culturelle dans la nouvelle Jérusalem peuplée, où *il n'y aura plus ni deuil, ni cris, ni souffrances, car ces choses auront disparu* (Ap 21 :4). Les habitants de celle-ci, comme un troupeau consacré, retrouveront les sacrifices du sanctuaire, et s'offriront en sacrifice (Rm 12 :1) ; ils se réjouiront au rythme des fêtes prévues par la Loi, et les foules y accourront (Za 2 :8). Tous les mots utilisés ici pour parler de la maison d'Israël indiquent que le peuple aura retrouvé sa sainteté, c'est-à-dire son appartenance à son Dieu qui sera le vrai berger (34 :31 ; 37 :28 ; Jn 10 :11).

Alors, à la vue de toutes ces bénédictions, *on* (Israël, les passants, les peuples voisins, les nations... et nous avec eux) reconnaîtra Dieu pour ce qu'il est : *moi, le SEIGNEUR* (כִּי אֲנִי יְהוָה) (Rm 11 :11-12). Une fois qu'on a dit cela pour la plus grande gloire de Dieu, il n'y a plus rien à répliquer.

Pour savoir qui est Dieu, il faut et il suffit de lire Ez 36 :16-38.

REFLEXIONS DE THEOLOGIE BIBLIQUE

Le nom

Toute la problématique de cette péricope tourne autour du *Nom* de Dieu. Le *Nom*, en effet, est une réalité infiniment plus importante à l'époque d'Ezéchiel qu'aujourd'hui. Quand nous disons que nous ne connaissons une personne que de nom, cela signifie que nous la connaissons peu, mal, très vaguement. Ce n'est qu'un nom, qu'une étiquette, donc pas grand-chose.

Il en va tout autrement pour Ezéchiel et pour la Bible tout entière. Le nom exprime la réalité profonde de celui qui le porte. Le nom, c'est la personne, il signifie la personne, il dit quelque chose d'essentiel sur la personne qui le porte. Invoquer le Nom du Seigneur, c'est demander que Lui-même vienne, c'est l'atteindre, c'est implorer sa présence.

Le nom dit quelque chose sur celui qui le porte. Quand le premier homme est appelé *Adam*, cela signifie qu'il est un être tiré *de la terre* (qui se dit *adama*), que sa réalité est terrestre. Ainsi on comprendra immédiatement que celui qui s'appelle *Nabal* (I S 25 :25) ne peut être qu'un homme sans raison (Nabal veut dire *insensé*) (cf. aussi Gn 30 :24 ; I S 1 :20); l'ange dit à Joseph: *Tu l'appelleras Jésus, car c'est lui qui sauvera...* (Jésus veut dire Sauveur) (Mt 1 :21). D'où l'importance du nom que nous avons reçu : il nous singularise, nous personnifie et nous sommes appelés à devenir ce que notre nom signifie.

Connaître le nom ou donner un nom donne pouvoir sur celui qui est nommé. Par exemple, Adam est invité à donner un nom à tous les animaux : *l'homme donna un nom à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs* (Gn 2 :19-20), sur lesquels il dominera (*Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre* (Gn 1 :28). Ces deux phrases de Gn 1 et 2 veulent dire exactement la même chose sous deux formes différentes. Cette autorité du nominateur sur le nommé est parfaitement exprimée en Es 43 :1 : *Je t'appelle par ton nom : tu*

es à moi (parole reprise dans la liturgie de baptême affirmant que le baptisé appartient au Seigneur).

Le changement de nom se produit lorsque la personne concernée change de vocation ; celui qui donne le nouveau nom a une autorité totale sur celui qui le reçoit (II R 24 :17 ; Dn 1 :7 ; etc.). Gn 32 :24 ss est exemplaire : Quelqu'un vient se battre avec *Jacob* (ce qui veut dire *talon*, allusion à sa naissance (Gn 25 :26) et à sa haine pour son frère aîné Esaü) et ce quelqu'un lui donne un nouveau nom : *Israël* (que le texte explique : *tu as lutté avec Dieu... et tu as été vainqueur*). Jacob-Israël est celui qui désormais ne cherche plus à jouer au plus malin, mais qui cherche sa force en Dieu dans la prière qui est une lutte constante avec Dieu. Dans le combat de Péniel, Jacob a combattu jusqu'à ce qu'il reçoive la bénédiction. De plus, Celui avec qui il lutte reste l'Inconnu, l'Autre qu'on ne peut pas voir (il fait nuit noire) et dont on ne peut pas connaître le nom, qui refuse de dire son nom; on ne peut donc pas en être maître (en le nommant); c'est Lui le Maître : il nomme.

Voilà pourquoi le nom de Dieu doit être respecté et ne peut être prononcé que gravement (Ex 20 :7 *Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain*). Les scribes juifs ont considéré que le nom de l'Eternel était à ce point sacré qu'ils ne pouvaient l'écrire sans une double précaution : Quand ils s'apprêtaient à devoir écrire ce Nom, ils se purifiaient, ils se lavaient les mains (car une main profane ne peut pas écrire le Nom divin) et après l'avoir écrit, ils se relavaient les mains (car une main qui a écrit le nom divin devient sacrée ; elle ne peut donc pas écrire des choses banales sans une nouvelle ablution).

Le nom du Seigneur l'Eternel

Ezéchiël utilise la plupart du temps ces deux mots tout au long de son livre ; c'est même une caractéristique de son vocabulaire. Le nom divin ne peut tout simplement pas être prononcé. Il est formé, selon la révélation de Dieu à Moïse au buisson ardent (Ex 3 :14), de quatre consonnes YHWH (יהוה) évidemment imprononçables. C'est le nom propre de Dieu; il indique sa toute-puissance. Ces quatre lettres ressemblent au verbe *être* (היה) d'où son interprétation en Ex 3 par : *Je suis qui je suis*. Mais que signifie

cette phrase, sinon : je ne veux pas te répondre, ou bien : cela ne te regarde pas ! On sait par l'archéologie biblique que ce mot, dans les temps anciens, devait se prononcer Yaho ou Yahou. Mais, avec la naissance du judaïsme à la fin de l'exil, il était devenu interdit de le prononcer par crainte de blasphème, donc, on ne risquait plus de transgresser le troisième commandement. Dans ces conditions, comment faire avec ces quatre consonnes ? Le judaïsme a imaginé de le prononcer arbitrairement en lui adjoignant les voyelles d'un autre mot, celui de *Seigneur* (Adonai יהוה) ou du mot *Dieu* (Elohim יהוה) ; on prononçait donc Yhwh : *Adonai* ou *Elohim* en fonction des voyelles. Au temps de Jésus, on avait même exclu de prononcer le nom du Seigneur. On utilisait une périphrase ; ainsi en Mc 14 :61, le souverain sacrificateur adjure Jésus : "Es-tu le fils du *Béni* ?"; de son côté, Matthieu, dans ce même souci, écrira Royaume des *cieux* et non de *Dieu* comme l'écrit Luc.

Au XVII^e-XVIII^e s. les protestants ont cru juste de lire et de traduire ce mot tel qu'il est écrit, avec les 4 consonnes imprononçables et les voyelles de Adonai, ce qui a donné Jéhova, ce qui est une aberration linguistique. Des ultralittéralistes du XIX^e s. ont cru bon de conserver cette prononciation.

Olivétan, le cousin de Calvin, s'était trouvé devant cette difficulté quand il traduisit la Bible en français au XVI^e s. Il l'a rendu par le mot *l'Eternel* qui n'est pas un nom propre, parce que, écrit-il dans son *Apologie*, cette traduction exprime la propriété d'un nom *incommunicable*, ce qui correspond bien à l'esprit de l'AT ; Manoach demande à l'être divin (Jg 13 :17-18): "*Quel est ton nom?*". Celui-ci répond : "*Pourquoi me demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux*", c'est-à-dire qu'il participe au mystère divin et non au langage des hommes. Le *rituel des prières* des communautés israélites (Bâle 1945) utilise le mot *Eternel* lorsqu'il veut dire en français le tétragramme Yhwh.

Le mot *Adonai* signifie exactement *mon maître, mon mari, mon Seigneur*. Le mot *Elohim* exprime la divinité de Yhwh ; c'est un mot pluriel, chose étonnante, pour signifier le *Dieu unique* d'Israël.

L'abaissement du Seigneur l'Éternel

Les nations païennes déclarent que Dieu est faible, incapable, impuissant, qu'il est un non-Dieu. Elles ne le reconnaissent pas pour ce qu'il est, mais seulement pour ce qu'elles voient, et cela les fait rire ! Elles n'ont que mépris pour un tel Dieu. Elles attendaient de lui des actes de puissance, qu'il en impose au monde, en clair, qu'il soit plus fort que Nabucadnetsar. Or, c'est le contraire qu'elles constatent.

La péricope, sur ce point-là est très proche du NT. Les nations croyante (les Juifs) et païennes (les Romains, les Grecs) font exactement le même raisonnement à l'égard de Jésus (I Co 1 :21-25). L'humilité de la crèche est un dépouillement manifeste du Dieu Très-Haut et la croix est le comble de cet abaissement. Le Christ qui, pour une fois devant le Sanhédrin, c'est-à-dire officiellement, affirme qu'il est le Fils du Dieu béni (Mc 14 :61-62), est traité comme le dernier des hommes, comme un esclave. La croix est le supplice des esclaves. Mourir de cette façon, c'est la déchéance, l'ignominie la plus totale.

Cependant, le processus du ministère de Jésus, de la crèche à la croix, correspond exactement au plan de Dieu son père. *On* ne l'abaisse pas, *il* s'abaisse lui-même, *il* s'humilie (Ph 2 :7-8 ; Es 53). Les juifs à Golgotha se moquent de lui on ne peut plus : "Il prétend être le Fils de Dieu ; il en a sauvé d'autres, et maintenant, il ne peut pas se sauver lui-même. Descends de ta croix et alors nous croirons en toi !"

Dans Ez 36 :16 ss, les nations font exactement le même raisonnement : "Il ne peut pas sauver son peuple, il est incapable de protéger son pays".

Dieu rabaissé, dépouillé, moqué, bafoué, méprisé...

On appelle *kénose* (mot grec qui signifie *dépouillement*) ce mystère de l'abaissement de Dieu et de JC.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le Seigneur l'Éternel interviendra pour rétablir la situation d'Israël dans son pays ; plus que cela, le temps à venir ouvrira des perspectives plus qu'étonnantes.

Il en va de même dans l'Évangile. Après l'anéantissement du Christ sur la croix, il y a la résurrection qui ouvre, non seulement pour

Israël, mais pour toutes les nations, un monde nouveau (Ph 2 : 9-11) pour la plus grande gloire du Seigneur l'Eternel.

Cœur - Entrailles - Chair

Le cœur est le lieu où l'esprit, source de vie, peut se fixer. Il désigne la partie la plus profonde (קִרְיָם) de l'homme, son intimité, sa conscience. C'est aussi l'organe de la pensée, de l'intelligence, de la volonté, du discernement. Les fonctions affectives et sentimentales sont très secondairement liées au cœur. Le sentiment, l'émotion ont leur siège dans *les entrailles*; par exemple : l'émotion de Joseph quand il voit son frère Benjamin (Gn 43 :30), la vraie mère lors du jugement de Salomon (I R 3 :26); il y a aussi la méchanceté, la cruauté: des entrailles fermées (nous dirions un cœur dur) (Ps 17 :10; Pr 12 :10); Dieu a des entrailles de miséricorde (Lc 1 :78). Parler au cœur de quelqu'un, c'est s'adresser à sa raison. Un cœur de pierre est donc un cœur fermé, révolté, qui ne veut pas obéir. Un cœur de chair correspond à ce que Dieu a voulu créer. *La chair* est la création de Dieu, ne l'oublions pas (37 :8). *La chair* est ce qui distingue radicalement l'homme de Dieu ; elle est aussi le signe de la fragilité humaine. Ici comme très souvent dans l'AT, la chair ne s'oppose pas à l'esprit, au contraire. C'est en créant un cœur de chair que le Seigneur va permettre à son Esprit de pénétrer dans l'homme qui, par-là, va devenir un croyant fidèle. Il s'agit donc d'un terme très positif. Un cœur de chair permet une bonne relation avec le Seigneur. Ce cœur de chair est une nouveauté, une véritable création, ce qui permettra à l'homme de comprendre ce que Dieu dit, de lui obéir et de reconnaître qu'il est le Seigneur l'Eternel. Ce mot de *chair* a cependant un tout autre sens dans le NT.

La nouvelle création

Cette péricope baigne dans une ambiance de création rappelant Gn 2. Yhwh appelle son prophète *filz d'homme* (בֶּן-אָדָם), littéralement *filz d'Adam*. *Adam* désigne l'homme avant la chute. Il est une créature de

Yhwh, faible sans doute, mais à son service. *Faire* (עָשָׂה) revient 6 fois, *donner* (נָתַן) 6 fois. Ces verbes indiquent l'œuvre créatrice. *Appeler* le blé, *faire fructifier* les arbres, *multiplier* le peuple et conclure que tout cela ressemble au *jardin d'Eden* confirme cette idée.

Il ne s'agit pourtant pas d'une nostalgie du passé révolu ; le processus s'inscrit dans le dynamisme d'une promesse certaine, mais qui, comme le récit des origines, dépasse l'histoire de ce monde. Le *souffle eschatologique* confère au texte une dimension qui va au-delà de l'histoire des déportés à Babylone. Sans doute, le retour d'exil en 537 est une confirmation éclatante de l'autorité de la Parole du Seigneur : la promesse faite s'est alors réalisée. Mais la prophétie voit plus loin. Ce pays de paix, de vie entièrement consacrée au service de Dieu (v 37-38), c'est l'image du *Royaume* que nous espérons, où la communion avec le Seigneur sera totale ; même joie, même espérance que dans l'Apocalypse : une nouvelle création, le nouveau règne (Ap 21 :3, 4). L'œuvre de salut est en marche et rien n'empêchera la réalisation du plan de Dieu : être servi par Israël et reconnu par les nations. Que le cheminement pour atteindre ce but passe par la conduite sacrilège d'Israël, sa punition, et le mépris des nations pour le Seigneur (v 16-21) dépasse l'entendement ! AT et NT sont sur la même longueur d'onde.

Selon Ezéchiel, il ne s'agit donc pas d'un simple rétablissement concernant Israël, mais d'une réalité nouvelle pour aujourd'hui. Cette péricope a quelque chose à nous dire et nous pose des questions :

le réquisitoire (v 16-21) nous concerne aussi (Rm 3 :9 ss);

le rassemblement des dispersés (v 24); que signifie notre individualisme, notre sectarisme et nos divisions ?

la purification totale (v 25) ; quelle place tient notre baptême dans notre vie?

la transformation radicale : un cœur neuf, un esprit neuf où Dieu peut mettre son Esprit (v 26-27); qu'est-ce qui nous assure que nous avons reçu le St Esprit ? Que faisons-nous de notre baptême ?

le retour dans la terre d'Israël (v 28); attendons-nous vraiment le Royaume de Dieu ?

la réconciliation entre Dieu et son peuple, alliance confirmée (v 28b) ; cette réconciliation conduit à la *communion*. Une relation nouvelle et unique est

ainsi créée : Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu, expression de la grâce de Dieu que l'on retrouve souvent (Ex 6 :7; II Co 6 :16 ; Hb 8 :10; Ap 21 :3 ; etc.). Chez Ezéchiel c'est encore le futur. En Christ c'est le présent (I P 2 :9 ; Lc 7 :16 et très souvent dans Luc). Qu'est devenue la fête de l'Alliance votée par notre Synode dans notre Eglise au début de ce siècle ?

Le plan de Dieu dépasse effectivement totalement l'histoire des juifs de cette époque. Dieu promet bien davantage : Un monde nouveau, une terre nouvelle, la délivrance, le salut. **JE** vient vers **VOUS** (v 24-32). Le Seigneur dit aujourd'hui : **Je** viens vers vous. Dieu avec nous - Emmanuel (Mt 1 :23 ; Lc 1 :78-79). Ezéchiel est prophète du temps de l'Avent, réalisée par la venue du Christ. Même les fêtes chrétiennes s'inscrivent dans la prophétie d'Ezéchiel :

annonce de Noël (v 29 ; Mt 1 :21),

Vendredi St (v 24 ; Jn 11 :52),

Pâques (v 25-26; Ep 2 :1-6),

Pentecôte (v 27 ; Jn 20 :22 ; Ac 10 :44-48 ; 11 :15 ; etc.).

Si "Dieu est avec nous", alors : nous sommes avec Dieu. Et *s'il est avec nous, qui peut être contre nous ?* (Rm 8 :31).

L'universalisme

Le Seigneur l'Eternel est vraiment le *Dieu du monde entier*. Il n'est pas un dieu local et national ne pouvant agir que sur son territoire, *de Dan à Beersheba*, l'extrême Nord et l'extrême Sud du pays (I S 3 :20). Les juifs s'imaginent que l'Eternel ne les voit plus, puisqu'il se serait éloigné d'eux (8 : 12 ; 9 :9). Ceux restés à Jérusalem estiment que les exilés sont sans Dieu à cause de leur éloignement-même de la terre promise. Mais toute la péricope démontre au contraire l'universalité du règne de Dieu : Il parle et agit sur la terre d'exil, comme il le ferait n'importe où. Le *on* du v 38 souligne cette réalité. Il en résulte un *accent missionnaire* authentique : les nations ne sont pas invitées à judaïser, c'est-à-dire à passer par un stade juif pour être acceptées par Dieu (selon la perspective du prosélytisme juif), mais à adorer directement le vrai Dieu (Jn 4 :21-24) en réfléchissant à son œuvre

de salut. C'est tout le combat que l'apôtre Paul mène en faveur des païens incirconcis contre les tenants du judéo-christianisme (Ga 2 ; Ac 10 :9 – 11 :18). Dans Rm 11 :11,15,25, Paul voit la réhabilitation d'Israël *après* l'accès des païens au salut, non *avant*, comme Ezéchiel.

La mission de l'Eglise dans un monde qui ignore l'action de Dieu.

L'homme moderne s'est émancipé. Il peut tout dans tous les domaines. Dieu n'est plus qu'un gadget auquel il a recours quand il en ressent le besoin, c'est-à-dire... jamais, éventuellement lors des rites de passages, peut-être lors d'un coup dur. La sécularisation devient totale. Or, Israël nous ressemble : quand tout allait bien, il mettait aussi Dieu de côté. Mais le voilà sans force, sans espoir de s'en sortir, dans le pessimisme le plus total, au stade de la mort clinique. Il ne peut et ne mérite *absolument rien*. Et pourtant, Dieu intervient quand même au nom de la Promesse (Gn 28 :13 ss ; II Tm 2 :13), non seulement pour le ressusciter, mais lui faire découvrir par là son péché. Pour ce peuple dévoyé, Dieu fait *absolument tout*. L'affirmation de la vraie prédestination, du serf arbitre³, c'est la grâce du salut offerte gratuitement : pur cadeau, sans mérite, ni décision humaine. Dieu manifeste sa grandeur, fait éclater sa gloire, sa sainteté. Il révèle aux yeux de tous qui il est.

Conséquences :

A Le peuple de Dieu, Israël, l'Eglise, prend conscience, d'abord de tous les bienfaits de Dieu (v 24-30) et par là de ses désobéissances, de son péché (v 31, 32b). D'où cette proposition liturgique qui a toute sa valeur : Mettre les paroles de la grâce, du pardon, avant la prière de confession des péchés. L'absolution ne dépend donc pas de la repentance, mais du salut gratuit en JC.

³ Affirmation de la toute-puissance de Dieu et de l'incapacité fondamentale de l'homme dans le processus du salut ; pas de mérites humains à comptabiliser de la part de l'homme devant Dieu. Le croyant reconnaît qu'il est totalement passif et que Dieu fait tout pour son salut. C'est le combat de Luther contre Erasme de Rotterdam qui prônait le libre arbitre. Calvin envisage une double prédestination, à salut, mais aussi à la perte.

B Les nations païennes découvriront qui est Dieu dans la vie nouvelle d'Israël. Ce peuple (et l'Eglise) a donc une responsabilité, une vocation : sa manière de vivre est un témoignage rendu à la majesté, à la grandeur de Dieu et à sa miséricorde ; c'est un *témoignage missionnaire* à rendre dans la société actuelle, afin que celle-ci confesse à son tour le Nom du Seigneur. Sinon, Israël, l'Eglise et les nations continueraient à bafouer, à "dissoudre" Dieu dans leur mépris, leur méconnaissance, leur indifférence à l'égard du Tout Autre (= profaner), au lieu de lui rendre gloire et honneur (= sanctifier).

L'Eglise doit donc confesser la foi chrétienne dans ses assemblées (I Co 4 :24-25), mais aussi dans le monde, non seulement par ses œuvres (nombreuses et souvent efficaces), mais par une Parole (דְבַר) claire et nette face aux propagandes religieuses, à l'indifférence et au mépris qui nous entourent. Comment nous préparons-nous à répondre de notre foi et à la répandre ?

L'Ecologie

Cultiver la terre, c'est la *servir* (עָבַד v 34) et non *l'asservir* (c'est le même mot hébreu !). C'est *la vocation écologique* de l'homme ici-bas (Gn 2 :15). La terre aussi attend avec espérance l'intervention divine (Rm 8 :19-22) : le pays produira des richesses insoupçonnées (34 :27), les céréales lèveront à l'appel du Seigneur (Gn 1 :11 en opposition à Gn 3 :17-18) et la famine disparaîtra. Les techniques modernes sont tellement développées en Europe que nous ne savons plus ce qu'est la *famine*. On aurait plutôt des problèmes de surproduction ! Mais que survienne un été trop sec ou trop pluvieux, la pénurie se manifeste. Ce verset parle davantage aux populations du Tiers-monde, où, de plus, la mortalité infantile sévit. Sommes-nous capables de comprendre ce que signifie : *Plus de famine ? avoir beaucoup d'enfants ?* Cette promesse, hautement eschatologique (Es 35 :10), est reprise par l'Apocalypse (Ap 7 :16).

La consolation

Dieu *intervient dans le malheur* des hommes. Je pense à ces millions d'exilés, de réfugiés ; à ces dizaines de requérants d'asile reçus dans mon bureau, qui avaient tous la même dramatique histoire personnelle et qui, loin de venir chercher en Suisse un "job", ne soupiraient qu'à pouvoir rentrer, le plus tôt possible, dans leur patrie accablée de dictature et de guérilla, de violence et de mort.

Israël a péché, mais *Dieu tient sa promesse* envers et contre tout. Celle-ci est indéfectible, car Dieu est fidèle, même si nous ne le sommes pas (II Tm 2 :13). Par pure grâce, il *justifie le pécheur* (élection). Ainsi est acquis le salut de l'impie (Rm 3 :23-24 ; 5 :8 ; I Co 6 :9-11).

Le texte est *au futur*, temps de l'espérance certaine, de l'*inaccompli* en grammaire hébraïque. Dieu a un projet pour nous, tout indignes que nous soyons. Il annonce son Royaume. Avec le Christ, nous passons de l'AT au NT, de la prophétie à l'Évangile. Jésus reprend la promesse et déclare qu'elle est *accomplie* (Lc 4 :18-21). Avec Ezéchiel nous nous réjouissons ; avec l'Évangile et en JC, nous rendons grâce dans la repentance et dans la foi.

La promesse du Seigneur prend en charge *cet Israël* totalement déboussolé, *et tous ceux qui lui ressemblent aujourd'hui*, et qui vivent avec autant de désarroi au milieu d'une éthique aléatoire et d'un foisonnement religieux souvent très problématique. La Parole retentit justement pour eux. Elle remet debout et offre une vie nouvelle (Rm 5 :1 ; 8 :1 ; Ep 3 :16-17 ; Col 3 :14-15 ; etc.).

Concordance entre Ez 36 :16-38 et l'oraison dominicale (Mt 6 :9-13)

Dieu veut rendre saint son Nom profané par Israël (l'Église) et les nations (v 20-23),

...et nous prions : *Que ton Nom soit sanctifié.*

Toute la promesse prophétisée dans Ezéchiel (v 24-30, 33-34) trouvera sa pleine réalisation non seulement dans le retour d'Israël dans leur pays au VI^e s., mais dans le Royaume eschatologique (v 37-38). On est donc dans le temps de l'Avent,

...et nous prions : *Que ton règne vienne.*

Dans la communion retrouvée avec son peuple (v 28), le Seigneur attend une nouvelle et joyeuse obéissance (v 27),

...et nous prions : *Que ta volonté soit faite sur la terre*

Reconnaissons que Dieu n'abandonne pas ses enfants à la misère, mais crée pour eux l'abondance (v 29-30) ; pensons aussi à la manne dans le désert (Ex 16 :15), à l'offre du banquet d'Es 55 :1 ss :

...nous prions : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.*

Le péché d'Israël et de l'Eglise est déjà exprimé par le récit de la chute, où l'homme a dit, contrairement à Jésus (Mt 26 :39) : Non pas ce que tu veux, mais ce que je veux. Ce péché, dont nos fautes sont le signe, est lavé en Christ par la volonté souveraine de Dieu. Purifiés, nettoyés (v 25-26), nous découvrons qui nous sommes (v 31),

...et nous prions : *Pardonne-nous nos offenses*

L'idolâtrie nous guette, des mœurs malsaines nous environnent, le monde ambiant nous attire (17-20),

...et nous prions : *Ne nous soumet pas à la tentation... Délivre-nous.*

Dieu agit pour qu'il soit reconnu comme seul vrai Dieu (v 32, 35, 36, 38b) à travers son œuvre miséricordieuse,

...et nous prions : *C'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles.*

POUR REFLECHIR

1) **JE aujourd'hui**

Qui est ce JE, le Seigneur l'Eternel, Adonai Yhwh ?

Qu'a-t-il fait / dit ? Que fait-il, que dit-il ?

Qu'est-ce qui le pousse à agir, quel est son but ?

2) **les nations aujourd'hui**

Quel sont leur raisonnement, leurs conclusions ?

Que veut dire laïcité, démocratie, charia ?

Quelle est la portée des 6 premiers mots de la Constitution fédérale ?

3) **VOUS = les juifs**

leur histoire récente vue par eux, par nous

leur histoire récente vue par Dieu

leur histoire vue par les prophètes (Amos, Osée, Esaïe 1-39 VIII^e s. av. JC; Jérémie VII-VI^es. ; Ezéchiel VI^es.). Est-ce encore actuel ?

4) **VOUS = nous, membres de l'Eglise, aujourd'hui**

notre histoire vue par nous

notre histoire vue par Dieu

Quel pourrait être le mot d'ordre pour Eglise à Vivre ? Eglise à Venir ?

CONCLUSION

La mise en œuvre du plan divin est étonnante

Aux désobéissances d'Israël ne correspond pas le châtement,
mais la grâce

Aux moqueries des nations ne correspond pas leur anéantissement,
mais à une invitation à croire

La voie nouvelle choisie par Dieu conduit non à la mort,
mais à la vie.

LEXIQUE hébreu

(Les versets sont notés **en couleur**)

Qal, Nif, Hif, etc. sont des mode verbaux hébreux qui changent la valeur des verbes.

בֶּן־אָדָם	17 <i>Fils d'homme</i> (93 fois dans Ez). Toujours dans la bouche de Yhwh.
טָמֵא	<i>être impur, souillé</i> (antonyme de טָהָר).
טְמֵאָה	<i>Impureté, souillure rituelle</i> (5 fois en 16, 17, 18, 25, 29) L'impureté exclut de la sphère du sacré (Lv 11-15).
נִדָּה	<i>menstrues</i> . Image signifiant l'impureté d'Israël avec toute la problématique du sang.
עֲלִילָה	<i>action</i> terme poétique. Toujours mauvaise quand le contraire n'est pas précisé.
שָׁפַךְ	18 <i>couler</i> , Hif <i>verser</i> avec un jeu de mots : <i>J'ai versé... ils ont versé</i> .
חֶמֶה	<i>braise, poison</i> , fig. <i>fureur</i> . Yhwh fait couler ses braises, le feu de sa colère. Expression particulièrement forte.
גִּלּוּל	<i>excrément</i> , d'où <i>idole</i> . Très fréquent chez Ez.
זָרָה פּוּץ	19 Hif. <i>disperser</i> ; Nif. <i>être éparpillé, disséminé</i> . Ces deux verbes synonymes traduisent la déportation. La LXX traduit (διασπειρω) (cf. Ac 8 :1,4).
חָלַל	20 Qal. <i>percer, délier, dissoudre</i> . Pi. <i>profaner</i> . La souillure d'Israël ne peut que faire dissoudre la sainteté de Yhwh. Mot important qui se retrouve en 22 et 23 (deux fois). Forte opposition avec <i>ma sainteté</i> (קִדְשִׁי). Profaner, c'est faire passer la sainteté du monde divin dans le monde humain. La profanation a lieu parce qu'Israël est impur du fait même qu'il est en terre païenne et que, dans cette impureté, il s'approche de

	Yhwh tout en invoquant les dieux babyloniens (syn-crétisme). De plus, les nations le profanent en jugeant Yhwh incapable de défendre son peuple (v 21).
יָבֹאוּ	<i>il est venu</i> . En déplaçant la lettre ו en dernière position, on a la 3 ^e pers. plur. <i>Ils sont venus</i> בָּאוּ.
חַמַּל עַל-	21 <i>avoir pitié de, d'où prendre soin, s'occuper</i> . La LXX traduit par φείδομαι : <i>traiter avec ménagement</i> .
לֹא לְמַעַנְכֶם	22 <i>Non pas à cause de vous... mais au contraire à cause du nom de ma sainteté</i> avec une forte opposition marquant sans équivoque la raison de l'intervention de Yhwh. La sainteté est la qualité même de Dieu ; il la communique à son entourage (Temple, prêtre, etc.).
יָדַעַ	23 <i>s'apercevoir, prendre garde, comprendre, savoir, mais aussi aimer, servir, confesser</i> . Yhwh va révéler sa toute-puissance et les nations seront obligées de le <i>reconnaître</i> (cf. 5 :13).
נְאֻם אֲדֹנָי יְהוָה	<i>Oracle du Seigneur l'Eternel</i> . Cette formule authentifie et garantit la prophétie typique d'Ezéchiel. Elle en augmente la force et l'autorité.
בְּהִקְדָּשִׁי בְכֶם לְעֵינֵיהֶם	<i>quand je me rendrai saint (Hif) en vous à leurs yeux</i> . Je = Yhwh, vous = Israël, leurs = les nations. Ces 3 mots hébreux résument toute la stratégie de Yhwh.
זָרַק מִיָּם טְהוּרִים	25 <i>arroser, répandre des eaux propres, pures</i> .
טָהַר	<i>être pur</i> . Acte rituel de purification habituellement accompli par les prêtres (Nb 19 : 9-22); ici, accompli par Yhwh lui-même.
וּמְכַל־גְּלוּלְכֶם	le <i>et</i> (vav) est consécutif: <i>de toutes vos souillures donc de toutes vos idoles</i> . La souillure, c'est donc l'idolâtrie : de l'impiété.
לֵב חָדָשׁ	26 <i>un cœur neuf, un esprit neuf</i> . Il ne s'agit pas d'une réparation, mais de faire table rase au profit d'une nouvelle création.

סוּר	<i>retirer, éloigner.</i>
קָרַב	subst. <i>poitrine, l'être intérieur</i> , intime, le moi. Prép. <i>dedans</i> . Verbe. <i>être près de</i> .
בָּשָׂר	<i>chair, corps</i> . mot positif ; il fait partie de la création bonne de Yhwh.
רוּחַ	27 <i>vent, souffle, haleine</i> d'où <i>esprit</i> qui donne la vie. Il appartient à Yhwh qui peut le donner à l'homme. L'esprit devient l'organe par lequel Yhwh entre en relation avec l'homme (Rm 8 :16).
חֻק	<i>loi, ordonnance, prescription.</i>
מִשְׁפָּט	<i>justice, droit, les us et coutumes</i> . Ils peuvent s'inscrire dans le moi purifié du croyant pour être gardés et mis en pratique (<i>עֲשֵׂה</i>).
לִי לְעַם... לְכֶם לְאֵלֵהֶם	28 Formule d'alliance exprimant la communion entre les deux parties, accentuée par moi אֲנֹכִי , unique chez Ez.
וְהוֹשַׁעְתִּי	29 De <i>יָשַׁע</i> , <i>être large, spacieux, riche, heureux</i> . Hif. imp. <i>mettre au large</i> , d'où : <i>sauver, libérer, aider</i> (encore en 34 :22 et 37 :23). Yhwh va <i>libérer</i> son peuple de ses impuretés après l'avoir <i>sauvé</i> de la captivité.
קָרָאתִי אֶל- הַדָּגָן	<i>J'appellerai le froment</i> . Le Dieu créateur continue à agir (même idée v 30).
רָעַב	<i>avoir faim</i> , subst. <i>famine</i> Antithèse (citée 2 fois) : froment - famine.
חֲרַפַּת רָעַב	30 <i>la honte de la famine</i> . Tout au long de son histoire, Israël a subi la famine et a dû mendier (Gn 42 :1 ss). C'était aussi la conséquence des guerres ; la terre d'Israël, au carrefour des nations, y était exposée (II R 23 :29-35; Ez 36 :13).
נוּב	<i>accoucher</i> d'où <i>produire</i> . La terre nourricière accouche.

מַעֲלֵיכֶם	31 <i>vos actions, vos entreprises</i> (unique chez Ez.).
קוֹט	Nif. <i>avoir du dégoût</i> (mot rare).
תּוֹעֵבָה	<i>chose exécration, abomination.</i>
בּוֹאוֹשׁ וְהַכְּלָמוֹ	32 <i>avoir honte.</i> 2 verbes synonymes. Le ton de ce verset est particulièrement sec.
	33-35 Nombreuses antithèses certifiant la réalisation indubitable des promesses.
חֲרָבוֹת	<i>en ruines</i> (2 fois).
שְׁמָמָה	<i>dévastation, désert</i> (5 fois).
הָרַס	Nif. pass. <i>démolir, détruire, casser.</i>
בָּנָה	Nif. <i>construire</i> (2 fois).
עָבַד	<i>cultiver, servir.</i>
גֶּן־עֵדֶן	<i>jardin d'Eden.</i>
בְּצוּרוֹת יִשְׁבוּ	<i>fortifiées, habitées.</i>
נָטַע	<i>planter.</i>
עָבַר	<i>traverser une rivière, une frontière.</i>
עוֹבֵר	fig. (part. prés.) <i>étranger, voyageur, passant</i>
הַגּוֹיִם סְבִיבוֹתֵיכֶם	36 <i>les nations d'alentour.</i> Allusion aux nations voisines de Juda : Edom, Moab, Ammon, Philistie. Elles aussi découvriront que Yhwh <i>parle et, par conséquent</i> (vav consécutif), <i>agit</i> (עָשָׂה).
עוֹד זֹאת	37-38 <i>encore ceci.</i> Ezéchiel doit être le réviseur de son texte. Après l'adjonction 33-36, il complète et termine sa pensée en 37-38. Il semble bien que le texte soit de sa main.
אֶדְרֹשׁ	Nif. <i>je me ferai chercher.</i>

צֹאן אָדָם	<i>troupeau humain</i> (rappel de l'homme originel d'avant la chute Gn 2).
צֹאן קִדְּשִׁים	<i>troupeau des saints</i> . Israël est dorénavant sanctifié, consacré et s'offre en sacrifice vivant (Rm 12 :1).
צֹאן יְרוּשָׁלַיִם	<i>troupeau de Jérusalem</i> . Il remplit la Ville sainte et y vit pour Yhwh.
מוֹעֵד	<i>fêtes cultuelles</i> dans un retour joyeux au Seigneur l'Eternel.

La péricope se termine selon la volonté de Dieu : il est enfin reconnu וַיִּדְעוּ בְּיָמֵי יְהוָה (et ils sauront, confesseront que moi [je suis] l'Eternel et par conséquent me serviront). Cette dernière affirmation confirme et justifie toutes les promesses. C'est la confession pleine d'espérance du prophète Ezéchiel.

REFERENCES BIBLIQUES CONTENUES

DANS

L'EVANGILE DE L'ESPERANCE Ez 36 :16-38

	Page		Page
Gn 1 :2	27	Ex 32 :12	35
Gn 1 :11	42, 55	Ex 34 :6-7	5
Gn 1 :28	44, 47		
Gn 2	51, 64	Lv 11-15	60
Gn 2 :5	27	Lv 14 :14,49	38
Gn 2 :8	28	Lv 16,19	38
Gn 2 :9	27	Lv 18 :26-30	33
Gn 2 :15	44, 55	Lv 26 :3	40
Gn 2 :19-20	47		
Gn 3 :17-18	55	Nb 14 :16	35
Gn 3 :23	34	Nb 19 :9-21	39
Gn 4 :10,16	34	Nb 19 : 9-22	61
Gn 12 :10	42		
Gn 13 :10	45	Dt 6 :5	38
Gn 17 :2	45		
Gn 25 :26	48	Jg 2 :10-22	25
Gn 28 :13 ss	54	Jg 13 :17-18	49
Gn 30 :24	47		
Gn 32 :24 ss	48	I S 1 :20	47
Gn 42 :1 ss	42, 62	I S 3 :20	53
Gn 43 :30	51	I S 10 :6,9	40
		I S 25 :25	47
Ex 3 :14	48		
Ex 5 :1	26	I R 2 :26	11
Ex 6 :5-7	27	I R 3 :26	51
Ex 6 :7	53	I Rois 12	33
Ex 7 :23	26		
Ex 12 :22	38	II R 8 :1	42
Ex 12 :29	26	II Rois 17	33
Ex 14 :28-15 :1	26	II R 18 :9 ss	9
Ex 16 :15	57	II R 18 :21-22	8
Ex 20 :2-11	38	II R 22-23	8
Ex 20 :7	48	II R 23 :4 ss	8
Ex 30 :17-21	39	II R 23 : 29	8

II R 23 :29-35	42, 62	Ez 1 :2	8, 13
II R 24 :7	8	Ez 1 :3	10, 32
II R 24 :10-17	8	Ez 1 :4-28	10, 35
II R 24 :14	8	Ez 1 :28-3 :11	10
II R 24 :14-16	8	Ez 2 :1-2	32
II R 24 :17	48	Ez 2 :1-3 :4	10
II R 25	8	Ez 2 :3	38
II R 25 :22-26	9	Ez 2 :8-3 :4	33
		Ez 3 :15	10
Es 1-39	58	Ez 3 :26	10
Es 6	35	Ez 4 :1-3, 12-15	10
Es 6 :1-9	11	Ez 4 :4-8	10
Es 35	41	Ez 4 :4-15	10
Es 35 :1,2,7	28	Ez 4 :15	12
Es 35 :10	55	Ez 5 :1-5	14
Es 40-55	36	Ez 5 :5 ss	34, 35
Es 43 :1	47	Ez 5 :13	61
Es 43 : 25	36	Ez 6 :4	34
Es 44 : 1-20	28	Ez 7	16
Es 44 :26	36	Ez 8 :1	8, 13
Es 51 :3	28, 45	Ez 8 :1-9	11
Es 52 :15	39	Ez 8 :5 ss	34
Es 53	50	Ez 8 :12	53
Es 54 :1-3	36	Ez 8 :14	34
Es 54 :11ss	36	Ez 8 :16	34
Es 55 :1 ss	57	Ez 9 :9	53
		Ez 10 :1-22	11
Jérémie	58	Ez 11 :15-16	12
Jr 1 :10	24, 28, 45	Ez 11 :19	39
Jr 7 :1-15	11	Ez 11 :20	40, 41
Jr 11 :4	41	Ez 11 :22-23	11
Jr 13 :23	38	Ez 11 :24-27	11
Jr 20 :4	8	Ez 12 :3-7	10
Jr 24 :7	41	Ez 12 :28	17
Jr 25 :1	8	Ez 13	13
Jr 28	11, 14	Ez 13 :1-17	11
Jr 29 :5-7	12	Ez 13 :17	34
Jr 30 :22	41	Ez 14	15
Jr 31 :31ss	38	Ez 14 :7 ss	15
Jr 31 :33	40	Ez 14 :11	41
Jr 36 :4	32	Ez 15	14
Jr 37 :2	8	Ez 16	14, 22
Jr 39	8	Ez 16 :20-21	34
Jr 40 :6-41 :18	9	Ez 16 :20-23	38
Jr 46 :2	8	Ez 16 :59-63	43
		Ez 17	14
Ezéchiel	58	Ez 17 :22-24	17
		Ez 17 :24	45

Ez 18 :5 ss	15	Ez 36 :20-23,36	14
Ez 18 :6	34	Ez 36 :22-23	26
Ez 19	14	Ez 36 :22-32	36
Ez 20	15, 22	Ez 36 :22, 33, 37	25
Ez 20 :1-31	37	Ez 36 :23	23, 26
Ez 20 :3	45	Ez 36 :24-30	14, 27
Ez 20 :5-31	25	Ez 36 :31-32	27
Ez 20 :6, 15	33	Ez 36 :33-36	36
Ez 20 :30-31	14	Ez 36 :34-35	28
Ez 20 :31	45	Ez 36 :36	28
Ez 20 :33	27	Ez 36 :37-38	28, 36
Ez 20 :34 ss	27	Ez 37	23
Ez 20 :37	17	Ez 37 :1-14	11, 14
Ez 20 :39	36	Ez 37 :8	51
Ez 21 :13-22	14	Ez 37 :11	9
Ez 22 :6-12	34	Ez 37 :14	45
Ez 22 :26	34	Ez 37 :16-28	33
Ez 23	14, 15, 22	Ez 37 :23	41, 42, 62
Ez 24 :1-2, 26	10	Ez 37 :28	46
Ez 24 :7	34	Ez 39 :7,25	36
Ez 24 :15-18	10	Ez 40 ss	15, 28
Ez 24 :26	12	Ez 40-42	11
Ez 24 :27	10	Ez 43 :1-7	11
Ez 25	45	Ez 43 :7s.	36
Ez 27 :30-31	42	Ez 44 :23	34
Ez 28 :13	44	Osée	58
Ez 28 :24-26	41	Os 1 :9	41
Ez 28 :25	33		
Ez 29 :3 ss	8	Amos	58
Ez 31	14		
Ez 33	12	Za 2 :8	46
Ez 33 :2 ss	15	Za 3 :1-7	36
Ez 33 :21	12, 14, 40	Za 5 :5-11	36
Ez 33 :22	10		
Ez 33 :25	34	Ps 17 :10	51
Ez 33 :31	40	Ps 33 :9	44
Ez 33 :37-39	34	Ps 51	36, 38
Ez 34 :15	37	Ps 103	42
Ez 34 :22	42, 62	Ps 103 :1	39
Ez 34 :23 ss	17	Ps 104	42
Ez 34 :27	41, 55	Ps 106 :47	37
Ez 34 :31	40, 45, 46	Ps 115	37
Ez 35	45	Ps 135 :15-18	28
Ez 36 :13	42, 62	Ps 137	12
Ez 36 :16	50	Ps 144 :10-11	42
Ez 36 :16, 22, 33, 37, 38	25		
Ez 36 :19-20a	26		
Ez 36 :20b	37		

Pr 12 :10	51	Rm 2 :24	36
		Rm 3 :9 ss	43, 52
Rt 1 :1	42	Rm 3 :23-24	56
		Rm 5 :1	45, 56
		Rm 5 :8	42, 56
Dn 1 :7	48	Rm 8 :1	56
Dn 9 :18a	43	Rm 8 :16	40, 62
		Rm 8 :19-22	44, 55
		Rm 8 :22	41
Ne 2 :18b	44	Rm 8 :31	53
		Rm 9 :16	43
		Rm 11 :11-12	46
II Ch 35 :20-24	8	Rm 11 :11,15,25	54
		Rm 11 :33	43
Mt 1 :21	42, 47, 53	Rm 12 :1	28, 46, 64
Mt 1 :23	53	Rm 12 :2	40
Mt 19 :28	44		
Mt 22 :37-38	38	I Co 1 :21-25	50
Mt 26 :39	57	I Co 4 :24-25	55
		I Co 6 :9-11	56
Mc 1 :8	39	I Co 6 :11	39
Mc 10 :30	41		
Mc 14 :61	49, 50	II Co 5 :17	30, 40
		II Co 5 :19	45
Lc 1 :78	51, 53	II Co 6 :16	53
Lc 2 :31-32	37		
Lc 4 :18-21	56	Ga 2	54
Lc 7 :16	53		
Lc 10 :13	42	Ep 1 :21	41
		Ep 2 :1-6	53
Jn 1 :1ss	32	Ep 2 :8-9	39
Jn 3 :5	39, 40	Ep 3 :16-17	56
Jn 4 :21-24	37, 53	Ep 3 :20	44
Jn 10 :11	46	Ep 5 :26	39
Jn 10 :16	45		
Jn 11 :52	53	Ph 1 :10	39
Jn 13 :17	40	Ph 2 :7-8	50
Jn 15 :3	39	Ph 2 :9-11	54
Jn 20 :22	53	Ph 2 :11	28
		Ph 2 :13	40
Ac 8 :1,4	60		
Ac 10 :9 - 11 :18	54	Col 2 :17	6
Ac 10 :44-48	53	Col 3 :14-15	56
Ac 11 :15	53		
Ac 22 :16	39	I Tm 1 :15	42
Rm 2 :4	43	II Tm 2 :13	54, 56
Rm 2 :23-24	34, 56		

Tt 3 :4-7	39	I Jn 1 :7	39
		I Jn 3 :2	39
Hb 8 :10	53	I Jn 3 :3-9	39
Hb 9 :13-14	39	I Jn 3 :5	39
Hb 11 :13	16	Ap 4 :7	11
		Ap 7 :16	55
I P 1 :17-22	39	Ap 21 :3	41, 52, 53
I P 2 :9	39, 53	Ap 21-22	41
		Ap 21 :3,4	52
II P 3 :13	44	Ap 21 :4	46